



# LE PARCOURS DE LA VALLÉE DU TIR

NOUMÉA



VILLE DE NOUMÉA

Directrice de publication : Sonia Lagarde, Maire de la Ville de Nouméa  
Conception et rédaction : Division Aménagements et Constructions Publiques/Service Études pour la 1<sup>ère</sup> Vallée du Tir et Direction de la Culture, du Patrimoine et du Rayonnement/Service Conservation et Valorisation du Patrimoine pour la 2<sup>e</sup> Vallée du Tir.  
Maquette : Agence de Communication White Rabbit  
Photographies : Pierre-Alain PANTZ  
Documents d'archives : Archives de la Ville de Nouméa, Archives de Nouvelle-Calédonie, Musée de la Ville de Nouméa  
Remerciements : Association le Cercle du Musée, Félix Vautrin, Jean Lèques, André Dubois, Christiane Terrier, Eulalie Mayereau-Lonne et les propriétaires qui ont collaborés au projet.  
Impression : Artypo  
Mairie de Nouméa, 16 rue du Général-Mangin – BP K1 – 98849 – Nouméa Cedex – Tél : 27 31 15  
[www.noumea.nc](http://www.noumea.nc)

Ce guide propose une fascinante découverte d'un des quartiers les plus anciens de la ville de Nouméa, la Vallée-du-Tir.

À travers une sélection de photographies, de documents d'archives et de récits vivants, vous découvrirez la fabuleuse histoire de ce quartier, ainsi que ses qualités architecturales indéniables.

Les familles calédoniennes les plus anciennes y ont un ancrage. Dans son écrin de verdure planté d'essences tropicales, la Vallée-du-Tir dégage un parfum d'antan. Ce quartier, qui préserve l'identité calédonienne, s'offre à la mixité sociale où le destin commun se forge chaque jour à la lumière de son histoire et de sa culture.

Belle découverte de cette Vallée-du-Tir d'hier et d'aujourd'hui...

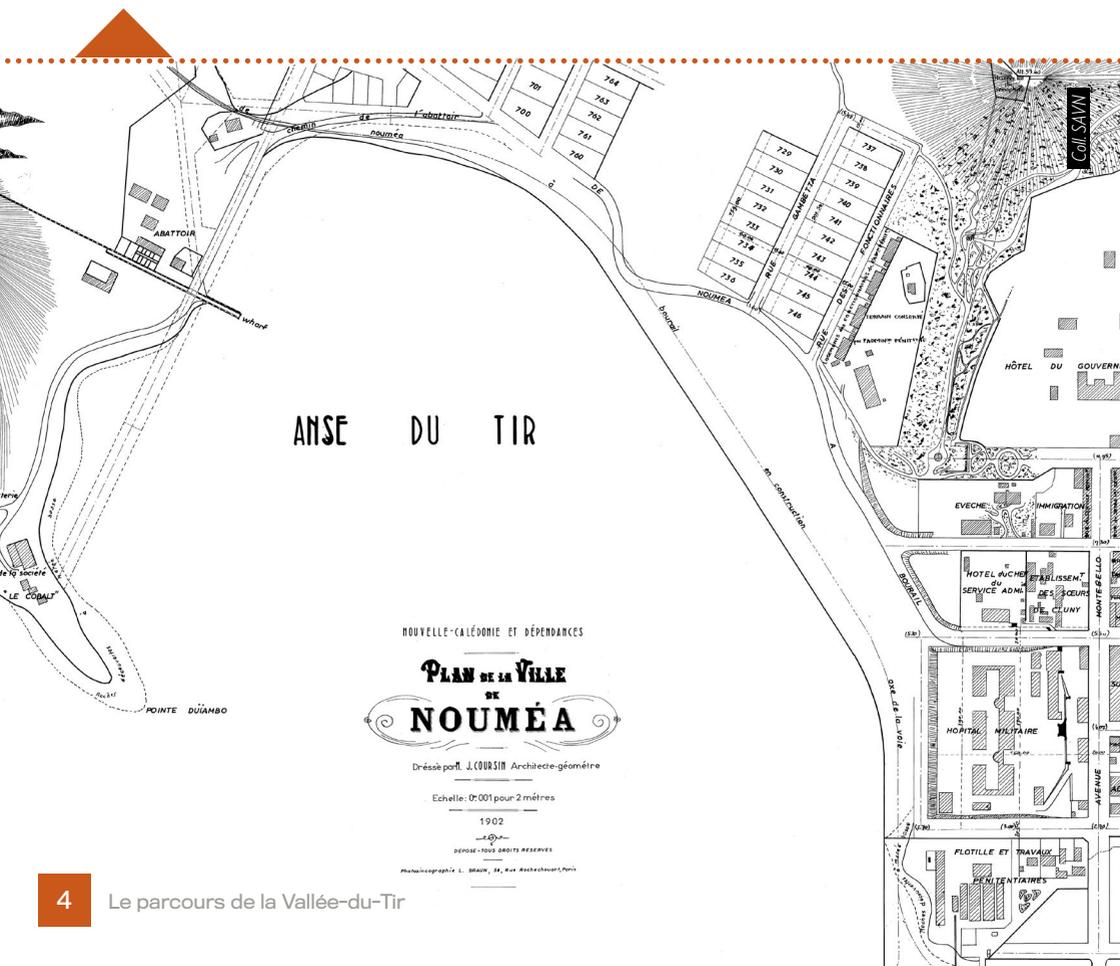
## HISTORIQUE DU QUARTIER

Après la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie, le 24 septembre 1853 à Balade, par l'amiral **Febvrier-Despointes**, le commandant Tardy de Montravel est chargé de trouver un site propice à l'installation du chef-lieu de la toute nouvelle colonie.

Le 14 juin 1854, il jette l'ancre dans un site qui lui paraît convenir et qu'il nomme Port-de-France, rebaptisé Nouméa en 1866. Quant à l'anse bien protégée où il a mouillé, correspondant à celle de l'actuelle Vallée-du-Tir, il lui donne le nom de son bateau, *La Constantine*.

Dès le 25 juin, la première pierre est posée pour édifier une enceinte fortifiée, le fort Constantine qui se trouvait à l'emplacement de l'actuel hôpital Gaston-Bourret.

Quand les premiers transportés arrivent en 1864, pour y purger leur peine, ils participent au développement de la Colonie en y édifiant des bâtiments et en y construisant des routes et des ponts, le bourg naissant s'arrête alors à la Montagne-Coupée.



## LA PREMIÈRE VALLÉE-DU-TIR

### DÉVELOPPEMENT DE LA VALLÉE-DU-TIR

Le quartier de la Vallée-du-Tir, tout d'abord nommé « Anse Constantine et son bassin », se scinde rapidement en deux vallées.

La vallée la plus proche du centre-ville est appelée vallée N'Gou, avant de devenir la première Vallée-du-Tir, tandis que la seconde prend le nom de vallée de la Thysbée, du nom d'une corvette à voile qui s'était échouée passe de Boulari en 1860. Le nom définitif de Vallée-du-Tir leur sera donné ultérieurement quand l'espace sera utilisé pour les manœuvres des soldats.

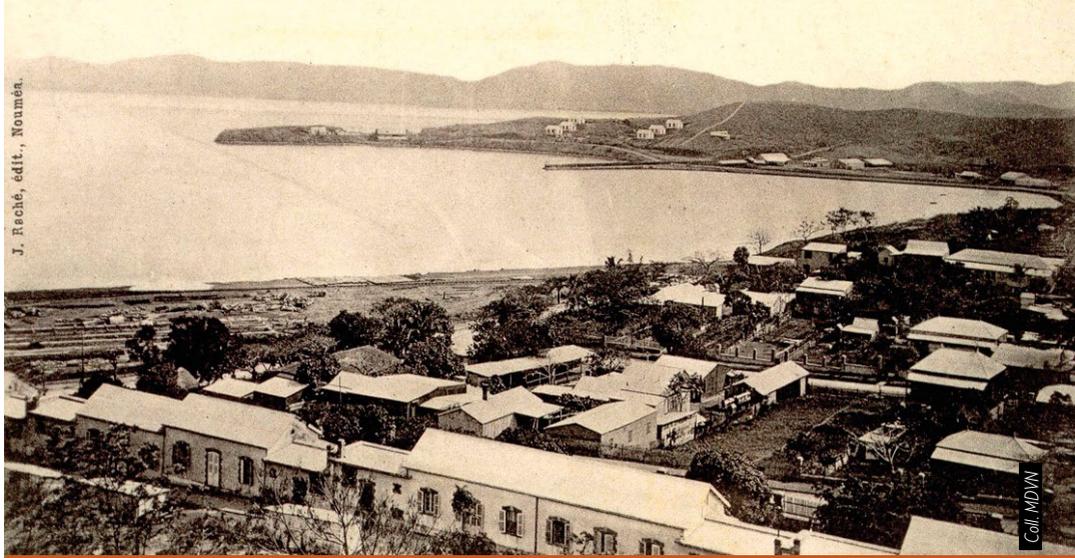
Les premiers remblais sont envisagés le long de la baie afin d'y réaliser la voie ferrée Nouméa- Bourail, comme le montre le plan de la ville dessiné par Coursin en 1902.



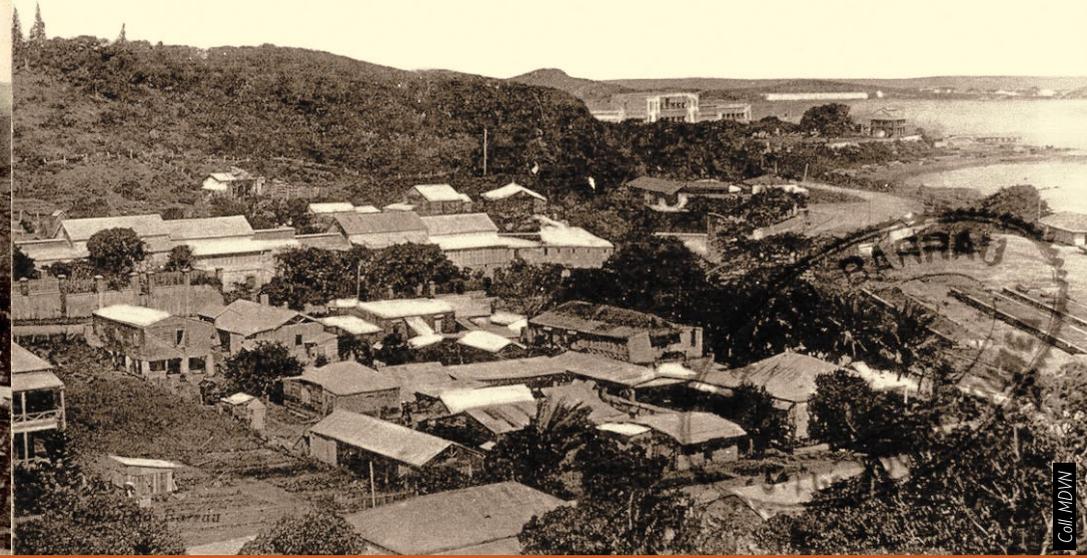
Suite à l'installation du bagne en Nouvelle-Calédonie en 1864, des logements pour des fonctionnaires de l'Administration pénitentiaire sont construits dans les années 1870, dans la première Vallée-du-Tir. Dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le quartier est habité par les familles de Rouvray, Chatenay, Lèques, Dubois...



VALLÉE DU TIR - NOUMÉA (Nouvelle-Calédonie).



NOUMÉA (N.-C.) — Première Vallée du Tir



## L'HISTOIRE DES RUES DU QUARTIER

### Rue Édouard-Unger

Ancienne Route coloniale n°1, la rue est ainsi dénommée par le conseil municipal en 1993 en souvenir de Édouard Unger, colon arrivée en 1870 en Nouvelle-Calédonie, et grand-père de Jean Lèques, maire honoraire de la ville de Nouméa. Éleveur à Goyeta dans la région de Pouembout, Édouard Unger acquiert la villa à l'angle de la rue des Frères-Vautrin avec sa femme Émilie Metzger.

### Rue des Frères-Vautrin

Tracée lors de l'établissement de la Pénitencier, cette rue était initialement nommée rue Charrière, du nom d'un directeur de l'Administration pénitentiaire en service de 1874 à 1879. Mais elle fut appelée communément rue des Fonctionnaires, car elle desservait les logements de fonction du personnel de l'Administration pénitentiaire. Après l'arrêt de convois de condamnés, en 1897, les terrains et immeubles sont progressivement rétrocédés au Domaine de la Colonie qui les vend à des particuliers. En 1933, le conseil municipal la rebaptise rue des Frères-Vautrin en hommage aux six fils Vautrin, résidents de la vallée, et partis au front où trois d'entre eux furent tués.

### Rue Gambetta :

Cette rue débute à l'angle de la rue Édouard-Unger et se termine en impasse au centre de pédopsychiatrie, où se trouvait une demi-lune américaine pendant la guerre du Pacifique. Elle prit le nom de l'homme politique de la III<sup>e</sup> République, Léon Gambetta, en 1887, à la suite d'une pétition des habitants. Dans d'autres quartiers, tel la deuxième Vallée-du-Tir, il faudra attendre 1913 pour que les rues aient un nom. On disait alors : « c'est la première, la deuxième, ou la troisième... rue au nord de la rue Gambetta ».

### Rue du gouverneur Guillaïn :

Cette petite rue, parallèle à celle des Frères-Vautrin, se termine également en impasse. Elle porte depuis 1962 le nom de Charles Guillaïn, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, en poste de 1862 à 1870, qui fut chargé, entre autre, de l'installation de la Transportation dans la colonie.

# PLAN TYPE D'UNE PARCELLE DES LOGEMENTS DE L'ADMINISTRATION PENITENTIAIRE

Entre les années 1870 et 1880, l'Administration pénitentiaire construit de nombreux bâtiments destinés à ses besoins : cases des condamnés, prisons, hôpital, église, locaux administratifs, logements du personnel. Les condamnés sont employés pour l'édification de la plupart des bâtiments.

Au mois de janvier 1877, les logements des fonctionnaires de l'Administration pénitentiaire de la première Vallée-du-Tir sont achevés et raccordés au réservoir des eaux de la Yahoué, situé sur la « Colline aux Oiseaux ». Les briques utilisées dans les logements de la rue sont estampillées « AP Koé », ce qui permet de dater leur construction autour de l'année 1879, date à laquelle la briqueterie de Koé a été fondée à la Dumbéa.

Les logements de fonctionnaires sont un ensemble de maisons en bande en maçonnerie comportant un étage d'habitation sur vide sanitaire ou cave. Elles disposent d'un jardin d'agrément à l'avant **1**, clos par des murs en maçonnerie et surmonté d'une barrière en bois donnant sur la rue des Fonctionnaires **2** et un potager à l'arrière **3**. Les murs en maçonnerie séparant la construction des voies Est et Ouest sont mitoyens **4**. À l'arrière, la rue Guillain n'existe pas encore et n'est qu'un chemin en projet **5**.

Chaque bâtisse **6** est divisée en trois pièces, avec des parquets et plafonds en planche, une couverture en tôle et une véranda à l'avant **7**. Sur le parquet de la véranda, une trappe est aménagée donnant accès à la cave, certaines y ont accès par une porte dans le soubassement de pierre. À l'est et dans le prolongement du bâtiment, se trouvent les dépendances **8** : des sanitaires, une salle de bain et une cuisine, le tout en maçonnerie et couvert en tôles.

On accède à ce logement par deux escaliers en brique donnant sur la rue des Fonctionnaires (actuelle rue des Frères-Vautrin), et par deux ouvertures orientées au sud du dit bâtiment **9**. Une canalisation intérieure en plomb distribue l'eau douce dans les appartements.

Sur la façade sud, contre la maison, un égout souterrain, en maçonnerie, commun à tous les logements, sert à l'écoulement des eaux pluviales et ménagères.

Un caniveau à ciel ouvert, distant de trois mètres des constructions, sert également à l'avalement des eaux **10**.

Les enfants des familles du quartier se rappellent jouer avec des petits bateaux en papier dans les caniveaux à ciel ouvert.



# L'ARCHITECTURE DE L'ADMINISTRATION PENITENTIAIRE EN QUELQUES MOTS



- 1** Soubassement en maçonnerie de moellons de pierre et mortier de chaux (liant) abritant la cave,
- 2** Véranda avec persiennes en bois, édifiée à l'avant de la maison, qui assure une ventilation naturelle de la maison et une intimité par rapport à la rue,
- 3** Escalier en brique,
- 4** Appareillage des ouvertures en brique,
- 5** Œil-de-bœuf constitué par un ouvrage de briques maçonnées apparentes,
- 6** Toiture à deux pans, charpente en bois, couverture en tôle ondulée.

## HAVRE DE PAIX

L'un des quartiers les plus anciens de la ville, où se logent nos plus belles bâtisses, a gardé son âme d'antan, chargé d'histoire... c'est la première Vallée-du-Tir !

À partir de 1885, la présence des champs de tir des artilleurs lui vaut son nom. L'Administration pénitentiaire choisit d'y bâtir des villas pour ses fonctionnaires, encore présentes de nos jours. Nos plus vieilles familles calédoniennes s'y enracinent, des amitiés se forment, la camaraderie caractérise les « valédutiriens ».

Le quartier est investi durant la Seconde Guerre mondiale par les troupes américaines basées à la « Colline aux Oiseaux ». Des liens forts se créent entre les GI's et les habitants du quartier.

Si l'après-guerre se caractérise par un extraordinaire développement de Nouméa qui gagne toute la presqu'île, la première Vallée-du-Tir paraît bien éloignée de l'agitation générale en se maintenant comme un îlot à part, véritable havre de paix et de convivialité aux portes de la cité.



Coll. MDVN



Coll. privée

## DÉPART DU PARCOURS Hôtel de la Gare

La promenade débute devant ce qui fut l'**hôtel de la Gare**, **rue Édouard-Unger**, anciennement nommée Route coloniale n°1.

En 1905, Vital Paul Mosnier, achète à la ville de Nouméa deux lots de terrain nus afin d'y bâtir le premier hôtel de la ville. Il prend le nom d'hôtel de la Gare en raison de sa proximité avec la gare de la ligne de chemin de fer Nouméa-Dumbéa.

L'hôtel a belle allure, il comprend de nombreuses chambres spacieuses aux meubles finement décorés et une immense salle de restaurant dotée de nombreux miroirs. Les bâtiments abritent un jardin tropical magnifique, fleuri et ombragé. Des palmiers royaux sont disposés autour d'une fontaine. Le personnel, javanais et indochinois, assure un service de qualité qui fait de cet hôtel un établissement de standing. Il sert de cadre aux grandes réceptions, aux fêtes, aux bals et aux grands mariages.

Entre 1908 et 1911, Alcide Desmazures installe une parfumerie à proximité de l'hôtel.

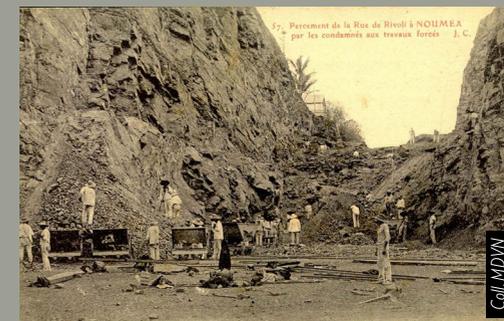


Coll. MDVN

En 1940, à la fermeture officielle de la ligne de chemin de fer, l'hôtel devient le Grand Hôtel du Pacifique. En 1942, l'établissement est réquisitionné par l'armée américaine afin d'y établir le QG du Général Patch. L'hôtel cesse toute activité dans les années 1960. Il est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de la province Sud depuis 1994.

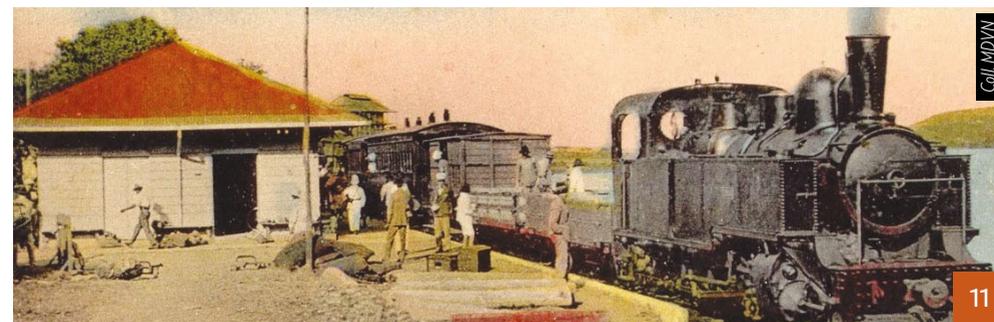
## Rue Édouard-Unger

Depuis l'ancien **hôtel de la Gare**, continuez le long de la **rue Édouard-Unger**. Sur votre gauche, en face de l'ancien hôtel, vous pouvez apercevoir la **Direction de l'équipement de la province Sud (DEPS)**. En 1904, c'est à cet emplacement qu'une gare est construite en contrebas de la première Vallée-du-Tir, dont le terminus se situe au niveau de l'ancien service des Travaux Publics. La ligne de chemin de fer Nouméa-Païta s'étend tout d'abord jusqu'à la Dumbéa avant de fonctionner entre Nouméa et Païta entre 1914 et 1939.



Coll. MDVN

La construction de la gare nécessite d'ouvrir un accès transversal entre la Vallée-du-Tir et le centre de la ville. Ainsi le percement de la **rue de Rivoli** (actuelle rue Clemenceau) est réalisé en 1902.



Coll. MDVN

## Rue Édouard-Unger

Poursuivez le long de la **rue Édouard-Unger**, au croisement de la **rue des Frères-Vautrin**, continuez sur votre droite et arrêtez-vous au n°1 de la rue, devant la **Maison Édouard Unger** ①.

Le nom de « Villa Goyeta » est donné à la maison par Édouard Unger en 1901, éleveur à Goyeta près de Pouembout.

## Rue des Frères-Vautrin



Depuis la « Villa Goyeta », revenez sur vos pas dans la **rue Édouard-Unger**, puis tournez à gauche dans la **rue des Frères-Vautrin**, pour remonter la rue. Sur votre droite, les anciens logements de fonction du personnel de l'Administration pénitentiaire, construits en bande, sont au nombre de huit.

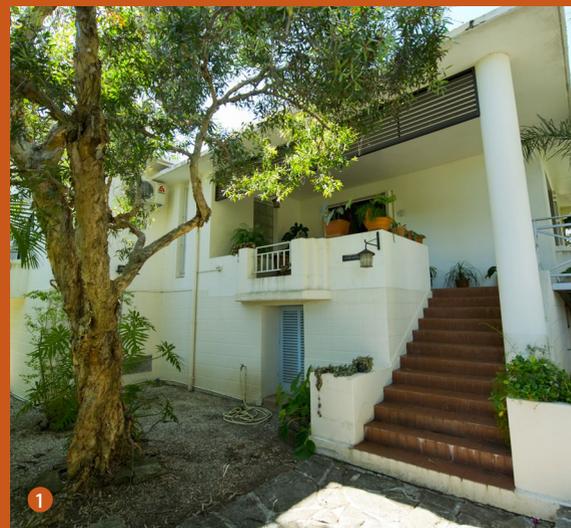
Les logements situés au n°2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, et 16 de la **rue des Frères Vautrin** ont fait l'objet d'une adjudication au tribunal civil de Nouméa en 1913 par le Domaine de la Colonie (Voir explication **rue des Frères Vautrin** page 6).

Au n°2, la **Maison Pierre Mas** ②. Cette villa est la première de la série de villas mitoyennes, construites à partir d'un plan identique, et destinées à loger les fonctionnaires. Si certaines ont gardé leur aspect

d'origine, d'autres ont subi des transformations au fil du temps, parfois si importantes qu'elles ne sont plus reconnaissables aujourd'hui.

Pierre Mas avait acheté cette villa en 1913 aux enchères publiques pour 11 700 F. Ensuite acquise par plusieurs propriétaires qui l'ont modifiée, elle est désormais cachée derrière une construction datant de 1947.

Vous pouvez faire le tour de la construction par la droite pour observer la bâtisse de l'époque de la pénitentiaire. Une plaque d'égoût en fonte estampillée « Administration pénitentiaire n°50 - Fonderie de l'île Nou 1885 » est toujours en place. Elle donne accès à un égout en maçonnerie construit par les bagnards. Il existe toujours des morceaux de murs d'enceinte en pierre d'époque.



### MAISON ÉDOUARD UNGER

Elle appartient à la famille depuis 113 ans. Né dans la maison, l'actuel propriétaire n'est autre que le petit-fils d'Édouard Unger, Jean Lèques. Dans le jardin, les manguiers, plantés par son père pour fêter sa naissance, sont toujours présents. Le propriétaire se rappelle avoir joué avec ses voisins et amis - Alain Audet, Claude et André Dubois, Raymond Vautrin, Pierre Laville, Yves De Gaillande et les Lucien - dans le grand jardin de la propriété familiale ou fait de la luge Bilicar (ramenée d'Australie) sur la colline du Sémaphore.

**Souvenir de Jean Lèques :** Pendant la guerre du Pacifique, l'armée installe des troupes américaines dans un camp situé au-dessus du quartier de la première Vallée-du-Tir, le camp des moineaux, que l'on nomme aujourd'hui la « Colline aux Oiseaux ». Le 1<sup>er</sup> novembre 1943, le dépôt de munitions situé à Doniambo explose. Toutes les vitres de la maison se sont brisées. Suite aux dommages subis par cette explosion, la villa de style colonial en bois est reconstruite par les parents de Jean en 1948. Il en subsiste le kiosque de forme octogonale recouvert d'une toiture en tôle, surmontée d'un épi de poinçon, sous lequel le grand-père de Jean, Édouard Unger, fumait la pipe ou le cigare.



## MAISON JEAN BASTIDE

Cette jolie maison aux vieilles pierres et aux persiennes blanches en bois a été classée au titre des Monuments Historiques en 2006. Depuis sa construction en 1879, aucune modification majeure n'a été apportée. Les briques estampillées « AP Koé » habillent toujours l'entrée. Les murs du soubassement en maçonnerie de moellons abritent une cave dont la porte d'accès est appareillée en briques. L'étage présente en façade principale une galerie entièrement fermée par des persiennes en bois qui dessert de grandes pièces de vie dont la hauteur de plafond dépasse les quatre mètres.

## Rue des Frères-Vautrin

Au n°4, la **Maison Jean Bastide** 3 est construite sur le même plan que la précédente. Jean Bastide, directeur du pénitencier de Prony puis directeur du pénitencier de La Foa, devient propriétaire de cette maison en 1913, en l'achetant aux enchères publiques pour 8 275 F. La maison restera longtemps la propriété de la famille. André Dubois se souvient de Mme Bastide, qui éleva Fernand, Paule et Guy, les enfants de sa sœur décédée très jeune.



Au n°6, n°8 et n°14, observez les trois **Maisons Eugène Jousset** 4 5 6, anciens logements de l'Administration pénitentiaire.

En 1913, les enchères sont remportées par Émile Thomas, agent d'affaires pour Eugène Jousset, ancien fonctionnaire du bagne, rentré à Paris pour exercer la profession de pâtissier.

La maison n°6 est achetée pour 8 025 F alors que la mise à prix était, au départ, de 3 800 F. Elle fut, un temps, habitée par la famille Ledamoisel. Quant à la maison n°8, acquise aux enchères pour 8 150 F, sur une mise à prix de 3 500 F, celle-ci fut ensuite la propriété de la famille Metzger. Au n°14, la **maison Eugène**

**Jousset** 6 est vendue aux enchères publiques pour 7 775 F. Elle fut louée pendant une dizaine d'années par M. Tristani avant qu'il ne la rachète en 1925 et qu'il ne lui donne le nom de « Villa Magdala » en hommage à son épouse Madeleine. Il la lègue ensuite à ses deux filles Marie-Antoinette et Suzanne. Pendant la guerre, les soldats américains descendaient la « Colline aux Oiseaux » pour passer des soirées musicales avec les deux jeunes filles de la maison, qui étaient musiciennes. On peut encore reconnaître le corps principal et les ouvertures d'un logement datant de la pénitencière mais qui a subi d'importantes modifications au fil des années.



## Rue des Frères-Vautrin



De l'autre côté de la rue, au n°3, se trouve la **Maison Maurice Chatenay** 7. Antoine Rochette devient le propriétaire de cette maison en 1877 pour 2 200 F. Il acquiert en même temps la parcelle arrière donnant **rue Gambetta**. En 1894, la famille Chatenay s'y installe et Maurice Chatenay y ouvre plus tard une boulangerie pâtisserie. Cette maison fait partie des bâtiments de l'Administration pénitentiaire. Elle est construite en bois, sur pilotis. L'extension en façade sur rue est dans un tout autre style. Construite dans les années 1930, elle présente les caractéristiques du style Art déco (voir **Maison Charles Ragot** 11).

Au n° 5 et 5 bis, les deux **Maisons Louis Boullanger** 8. Louis Boullanger les racheta en 1935 à Vital Paul Mosnier, le propriétaire du Grand Hôtel du Pacifique. La maison située au n°5 bis est habitée par les époux Neugi : Victor, un ancien volontaire du Bataillon du Pacifique et fervent sportif du club de la Vallée-du-Tir, et Eva, cousine de Jean Lèques. Victor Neugi racheta la maison en 1954 à la fille de M. Boullanger, Gislaine. Elle présente une façade en bois, à l'arrière un escalier débouche sur un magnifique jardin d'ornement. Ces deux villas identiques aux toits à deux pans présentent une façade à pignon sur rue et des bandes de rives soulignées d'une frise en bois.

**Souvenir de Éva Adam de Villiers, épouse Neugi :** « On allait presque tous les week-ends par le train (dénommé « vieux tortillard ») sur la propriété Adam de Villiers à l'entrée du village de Païta. La durée du trajet était d'environ une heure trente. »



Un peu plus loin, au n°7 bis, observez la **Maison Louis Beauvilliers** 9. Louis Beauvilliers, pilote, et son épouse Léonie, l'ont achetée en 1884, en même temps que la parcelle arrière au n°10 bis de la **rue Gambetta**, à Adéa Servan, capitaine de paquebot. Ce dernier l'avait acquise sur adjudication lors d'une vente aux enchères publiques pour 2 400 F.

La maison est en bois avec un soubassement en maçonnerie. Sa façade présente les caractéristiques d'une villa coloniale : une porte d'entrée dans l'axe, des allèges en clins de bois surmontées de persiennes permettant une ventilation permanente des pièces en façade. Ces dernières sont éclairées par un bandeau vitré en partie supérieure.

Sur la même parcelle, à l'emplacement de l'actuel immeuble et jusqu'au fond de la parcelle donnant **rue Gambetta**, Maurice Lenormand, gendre de Jules Calimbre, installa le siège du plus ancien parti politique : l'Union Calédonienne. Celui-ci fut l'objet d'un attentat en 1962 dont l'origine est encore très discutée. André Dubois se souvient que l'explosion réveilla tout le quartier.

Un large sentier, entre la maison Beauvilliers et l'Union Calédonienne, servait de passage entre les **rues Vautrin** et **Gambetta** pour les habitants du quartier. Les enfants l'empruntaient pour se rendre à la boulangerie un peu plus bas.



Au n° 9, la **Maison Jules Calimbre** 10. Lewis Austin acquiert le terrain dans les années 1880. Il fait construire la maison dont on remarque l'influence australienne. Jules Calimbre, industriel, achète cette maison en 1935. Le style « bungalow californien », avec son avant-corps décalé à l'avant à deux pans, est dû à deux frères architectes australiens qui avaient effectué un voyage dans l'ouest américain. Deux autres villas identiques existent à la Vallée-des-Colons (rue du Capitaine-Lefebvre et rue du Commandant-Rougy), construites dans les années 1950. Les faux colombages en béton, les colonnes galbées et le double pignon en façade sur rue constituent leur particularité.

## Rue des Frères-Vautrin

De l'autre côté de la rue, au n° 12, on trouve un bel exemple de maison rénovée, la **Maison Charles Ragot** 11. Charles Ragot, commerçant, l'avait rachetée au domaine de l'État en 1913. La famille Ragot y vécut de nombreuses années.

Cette maison, représentative du style architectural propre à l'administration coloniale française, fut construite dans les années 1887. La façade d'origine en bois à persiennes a été remplacée, sans doute dans les années 1940, par une façade en maçonnerie de béton dans le style Art déco.

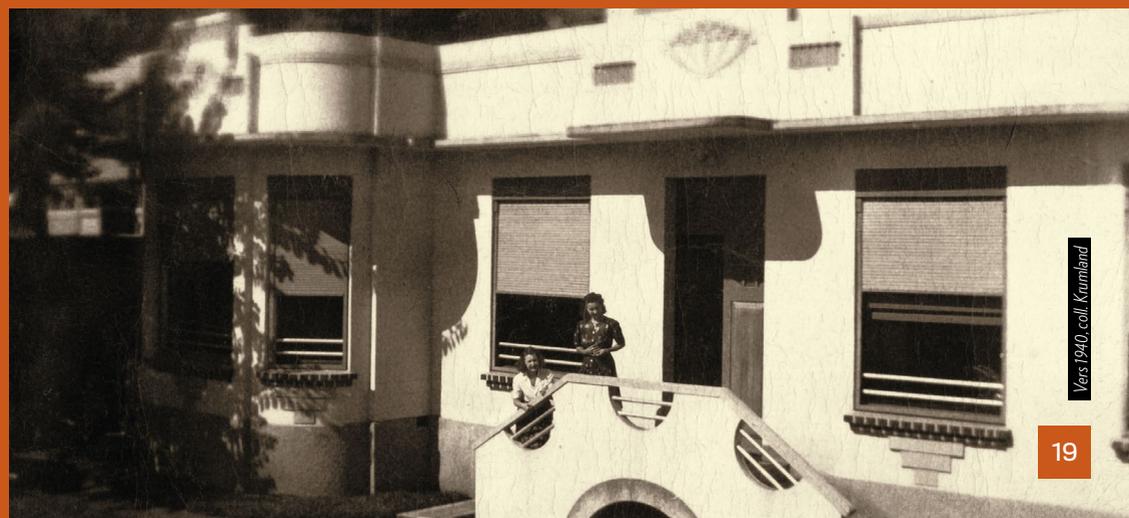


### MAISON CHARLES RAGOT

L'arrivée sur le territoire du béton armé, après la Première Guerre mondiale, permet de nouvelles formes architecturales et marque les débuts du style « Art déco ». Ce style consiste en un retour à la rigueur classique : symétrie, ordre, couleur et géométrie. Les façades sont maçonnées et recouvertes d'un enduit le plus souvent blanc. Le fronton, les auvents et des modénatures en béton travaillé rythment

la façade. La toiture est cachée derrière un acrotère.

La façade que vous pouvez observer serait l'œuvre de l'entrepreneur Gomez dont une façade similaire existe au n°1 de la rue Higginson à la Vallée-des-Colons. On y retrouve certains éléments décoratifs identiques, tel que la coupe de fleurs en relief sur l'acrotère, au-dessus de l'entrée principale.



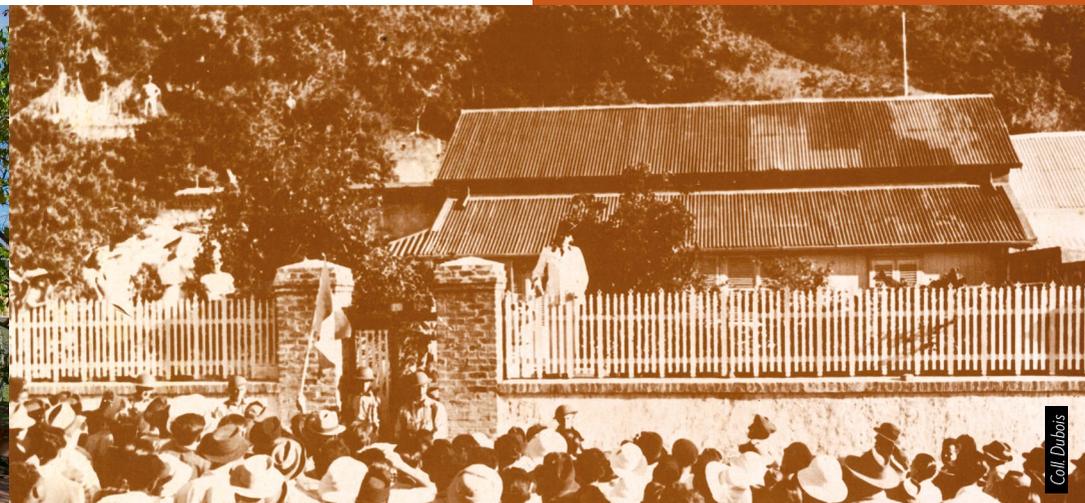
## Rue des Frères-Vautrin



Un peu plus haut, au n°16, la **Maison Georges Dubois** <sup>12</sup>. La maison, construite en 1876 et propriété de l'Administration pénitentiaire fut acquise en 1913 pour 9 075 F par Marcel Caves. Elle fut habitée par la famille Dubois de 1938 à 1990. Georges Dubois, ingénieur géomètre du service topographique de la Nouvelle-Calédonie, joua un rôle important au moment du ralliement à la France libre du général de Gaulle en septembre 1940. De son union avec Paule Pêtre (nièce de Mme Bastide) naissent quatre enfants : Simone, Guy, Claude et André Dubois, grand ami de Jean Lèques.

L'architecture et les caniveaux à ciel ouvert d'époque ont été conservés. Notez que la série des villas-logements des fonctionnaires a été édifiée avec des vérandas à persiennes permettant de ventiler naturellement les pièces de vie et de ne pas être vu de la rue. À l'arrière, se trouve un superbe jardin à étages.

En 1940, en se ralliant au général de Gaulle, la Nouvelle-Calédonie s'est engagée à continuer la lutte auprès de la Grande-Bretagne. Une milice civique de la France libre est créée en 1941 par



le gouverneur Sautot pour assurer le maintien de l'ordre et la défense de la colonie. Elle est confiée au capitaine Dubois.

En mai 1942, le gouverneur Sautot annonce qu'il n'est plus haut-commissaire de la France libre et que l'Amiral Thierry d'Argenlieu le remplace. La stupeur et la colère gagnent la population et des émeutes éclatent.

### MAISON GEORGES DUBOIS

Cette photo date du 7 mai 1942, le capitaine Georges Dubois, juché en uniforme sur le mur devant son domicile, essaye de calmer la foule, le général Patch l'ayant nommé « conseiller » à son état-major. La maison est gardée par des soldats américains pour éviter au capitaine d'être arrêté, sur ordre de l'amiral Thierry d'Argenlieu.



Au n°18, la **Maison Sylvain Audet** <sup>13</sup>, Fernand Pêtre (neveu de Mme Bastide) et son épouse acquièrent le terrain en 1930 de la ville de Nouméa. Puis en 1936, Sylvain Audet, ingénieur à la Société Le Nickel, puis directeur de l'usine de Doniambo, construit une maison en maçonnerie sur deux niveaux, avec la première charpente métallique de la ville. Son fils Alain faisait partie de la bande de copains de Jean Lèques et André Dubois. La maison, datant des années 1930, présente

un pignon en retour sur la façade avec un motif décoratif en saillie ornant le haut.



## Rue des Frères-Vautrin



En face, au n°13, la **Maison Jules Masquillier** 14 datant de 1878, se cache derrière une palissade en bois. Vous pouvez observer les murs en briques d'origine. Sur le terrain, se trouve un letchi de plus de 100 ans, sans doute le plus vieux du quartier.

À côté, au n°15, vécurent les familles Botrel, Bataille et Berge.



De l'autre côté de la rue, au n°20, la **Maison Paul Leyraud** 15 fut construite par l'entrepreneur Lucien Devambaz. Maison cossue sur deux niveaux avec de grandes baies équipées de persiennes en bois, tout comme la véranda, qui permettaient de ventiler largement les pièces de vie. Cette maison fut un temps habitée par Paul Leyraud, directeur de la Société Havraise Calédonienne et maire de Nouméa de 1912 à 1919. Mr Leyraud avait deux filles : Henriette épouse Pentecost, qui racheta une librairie rue de l'Alma en 1933 avec son époux, et

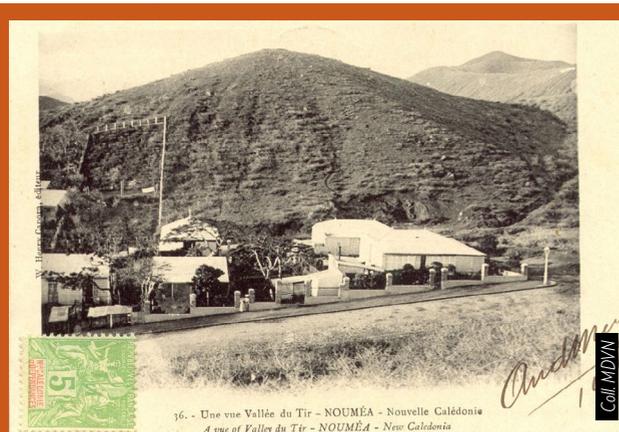
Blanche épouse Gouteyron, qui fut longtemps directrice d'école.



Continuez de remonter la rue des Frères Vautrin. Sur votre droite, au n°22, se trouve la **Maison Lucie Boullanger** 16, construite sur un terrain municipal. M. Lods, responsable de la Gare lorsque la ligne de chemin de fer Nouméa/Païta était ouverte, y vécut de nombreuses années. Son épouse installa une laverie dans le garage. De nombreux GI's descendaient la « Colline aux Oiseaux » par un large sentier débouchant en haut de la rue des Frères Vautrin pour lui apporter leur linge.

C'est ici qu'un cimetière fut installé en 1855. Il fut transféré en 1863 dans la deuxième Vallée-du-Tir où il resta jusqu'en 1876. Le quartier se peuplant, le gouverneur Gaultier de la Richerie ordonna alors son transfert au 4<sup>ème</sup> Km.

C'est dans ce cimetière que fut enterré James Paddon en 1861, avant d'être inhumé sur sa propriété de Païta. James Paddon est considéré comme le premier colon calédonien. Il a exercé diverses activités dont le commerce du santal avant de fonder un comptoir à l'île Nou quelques années avant la fondation de Port-de-France.



## Rue Guy-Pètre



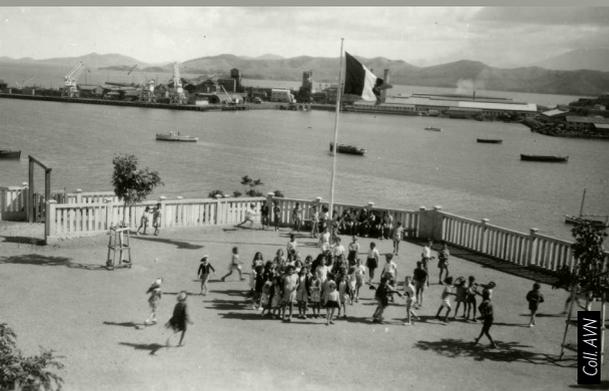
Tournez sur votre gauche et prenez la rue Guy-Pètre. Sur votre droite, au n°19, la **Maison Guy Pètre** 17.

Jean-Baptiste Blanc et son épouse l'ont acquise du gouvernement de la Colonie en 1876. Guy Pètre et son épouse, Madeleine Bressler, grands-parents de l'actuel propriétaire, ont racheté la maison en 1951 (d'où l'actuel nom de la rue). Durant son enfance, Guy Pètre, ayant été élevé par sa tante, Mme Bastide, suite au décès de sa mère, habitait au n°4, plus bas dans la rue. Vous pouvez observer deux magnifiques épis de poinçon couronnant la toiture à 4 pans de cette villa construite sur un vide sanitaire.



Toujours sur votre droite, au n°2, la **Maison Honoré Niautou** 18. Honoré Niautou, mécanicien à la SLN, et son épouse Lucie, achètent le terrain nu en 1933. Honoré construira lui-même la maison en bois d'Oregon avec l'aide des frères Lechanteur, charpentiers de marine. Lucie y habitera jusqu'en 2004, puis la maison sera reprise par son neveu, l'actuel propriétaire. La maison repose sur un soubassement en maçonnerie. Elle est construite en clins de bois et possède de hautes fenêtres, protégées par des persiennes et surmontées de verres colorés.

## Rue Guy-Pètre



### ÉCOLE CÉLINE-TEYSSANDIER-DE-LAUBARÈDE

Construite en 1944, l'école communale de la Vallée-du-Tir, ouvre ses portes en mars 1945 sous la direction de Céline Teyssandier de Laubarède. Cette école remplace l'ancienne école de la Vallée-du-Tir, située rue Pallu-de-la-Barrière (deuxième Vallée-du-Tir). En 1976, elle prend le nom de la première directrice de l'école de la Vallée-du-Tir : Céline Teyssandier de Laubarède.

Continuez dans la rue Guy-Pètre et au croisement de la rue Gambetta empruntez le chemin aménagé de rondin de bois situé en face de vous. Une petite ascension vous permettra d'accéder à l'école Célina-Teyssandier-de-Laubarède 19, en passant derrière l'école du Petit Poucet.

## Rue Brisson

Descendez le long de la rue Brisson, elle vous permettra de rejoindre la rue Édouard-Unger, comme le font les enfants du quartier. Tournez à gauche et longez la rue Édouard-Unger pour retrouver la rue Gambetta sur votre gauche.

## Rue Gambetta



Au n°1 de la rue, la Maison Georges Dolbeau 20. En 1877, Antoine Metzger acquit ce terrain municipal aux enchères. La famille Dolbeau s'y installa à partir de 1930. Georges Dolbeau, fils d'un des premiers déportés politique de la Commune, y tenait une menuiserie.

**Souvenir de Claude, fille de M. Dolbeau :** Claude se rappelle des vitres explosées, des sirènes et du quartier évacué lors de l'explosion à Doniambo en 1943. Elle se souvient aussi des chants kanak tard dans la nuit. En effet, les Kanak se réunissaient le samedi soir dans des baraques en bord de mer.

Dans la maison voisine au n°3, vivait la famille Adam de Villiers (voir Souvenir d'Éva Adam de Villiers, page 16). Juste en face, se trouvait la famille de Rouvray. Arrivé avec ses parents en 1896 à Nouméa, Roger de Rouvray épouse Clémentine Despaux, fille d'un commerçant dont il reprend à la fois la maison à la première Vallée-du-Tir et les affaires. Il développa ces dernières, créant des entreprises de charrois et une usine de briques à l'Anse-Vata. Une belle maison coloniale remplaçait la « Maison du Pneu ».

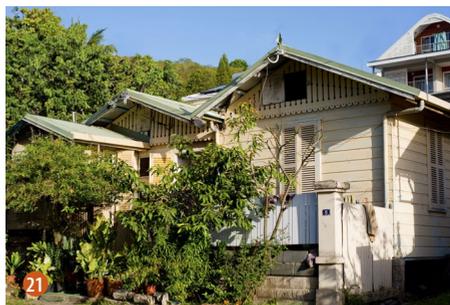
## Rue Gambetta



Au n°4 bis et 6, observez les deux **Maisons Antoine Rochette** 21. Antoine Rochette acquit ces maisons en 1877. Dans les années 1950, André de Béchade, directeur du magasin « L'Union Commerciale » au centre ville, en devient le propriétaire. Dans le hangar attenant à la maison de style colonial en bois au n°4 bis, il ouvrit une boulangerie. Son épouse y fabriquait du sorbet.

Juste à côté se trouvait le magasin « Henchot » qui servait également de bistrot dans le quartier.

Ces deux villas présentent une façade pignon sur la rue. Le fronton est découpé et ajouré telle une dentelle, qui décore particulièrement la façade.



Au n°10 bis, se trouve la **Maison Louis Beauvilliers** 22, dont nous avons parlé plus haut. Le terrain était nu, Louis Beauvilliers et son épouse, Léonie, y firent construire la maison (voir page 17).

Au n°12, la **Maison Jean Laville** 23. Lewis Austin acquiert le terrain, en même temps que la parcelle arrière (voir page 17) puis Jules Calimbre achète la maison en 1935.

Jean Laville a longtemps vécu dans la maison. Envoyé en 1935 à Nouméa par la Société Havraise Calédonienne, il en devient le directeur au décès de Paul Leyraud en 1949. Expert en café, il fait profiter la Calédonie de son expérience notamment pour les questions de conditionnement et de production.

De l'autre côté de la rue, au n°13, la **Maison Paul Renucci** 24 surplombe la rue.

M. Renucci était un des surveillants principaux de l'Administration des Colonies. À l'arrière de la maison subsiste un mur édifié en briques datant du temps des constructions de l'Administration pénitentiaire et un escalier d'époque. Une galerie couverte relie les deux avant-corps de la villa.



Vous pouvez remarquer de nombreuses frises en métal découpé qui soulignent la rive de la toiture et l'avent de la terrasse de cette jolie villa dont la particularité est son oriel à trois pans à base trapézoïdale. L'objectif de ces oriels est d'apporter plus de lumière et de chaleur dans une pièce. Le procédé a souvent été utilisé dans l'architecture

victorienne. Comme beaucoup d'autres villas dans ce quartier, elle présente un pignon en façade sur rue, vraisemblablement inspiré des maisons australiennes (influencé par les origines du propriétaire, M. Austin). Des lavoirs ainsi que des caniveaux à l'ancienne ont été conservés. Notez également les fenêtres à guillottes.

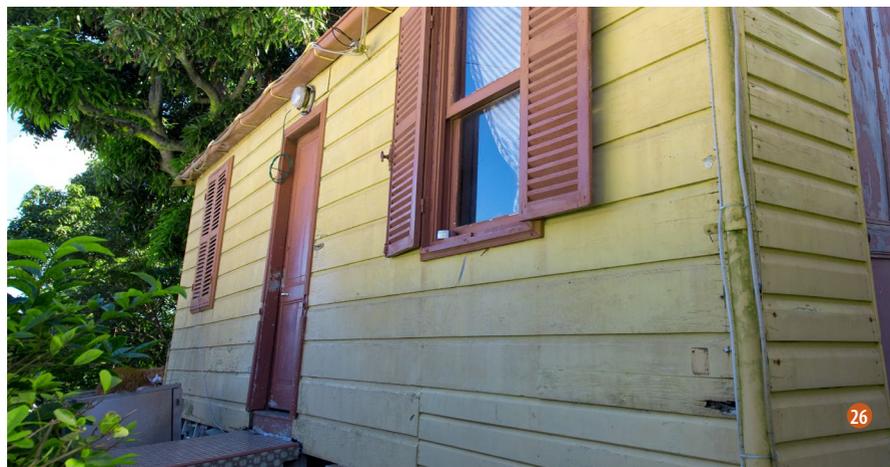


## Rue Gambetta



Remontez la rue Gambetta, sur votre droite au n°18 et 18 bis, les deux **Maisons Alexandre Botrel 25**. Edifiées en 1891, elles furent habitées par la famille Botrel. Estelle Botrel, fille d'Alexandre (pilote maritime), épousa Albert Bataille en 1930. Un escalier authentique en pierre de taille dans l'axe de la façade marque l'entrée principale de cette maison construite sur un soubassement. Les couleurs chatoyantes de la façade rehaussent les détails architecturaux tels que les encadrements des baies en saillies.

Sur votre gauche, située en hauteur, la **Maison Héloïse Kabar 26**, au n°21. Cachée derrière une construction datant de 1938, on devine une maison peinte en jaune, construite sur un vide sanitaire, bardée de clin en bois, et équipée de fenêtres à guillotines.



Au n°23, Vous pouvez remarquer la **Maison René Bloc 27**. Cette imposante villa sur deux niveaux présente un pignon en avancé et comporte de grandes baies aux verres colorés qui font tout le charme de la façade. La maison a été transformée au fil du temps. C'est en 1935 que M. Bloc (ancien colon Feillet établi sur la côte Est) et son épouse Paule achètent le terrain communal aux enchères et y font construire la maison. Elle appartient toujours à leurs descendants.



Sur votre droite, sur une parcelle centrale aux 3 rues (**Gambetta, Guy-Pêtre et Joliot-Curie**), observez la **Maison Marc Panéonin 28**, au n°22. Cette maison en clin de bois, repose sur un soubassement en maçonnerie aujourd'hui en partie fermé pour une habitation. Les époux Spahr (grands-parents maternels de Jacques Lafleur) acquièrent ce terrain municipal en 1930. Puis la famille Panéonin a longtemps habité la maison.



Un peu plus haut, à l'angle des rues **Gambetta et Guy-Pêtre**, vous pouvez remarquer la **Maison Louis Vautrin 29**, au n°24.

C'est en 1930 que celui-ci, employé à la SLN, et son épouse firent édifier la maison en bois (voir explications de la rue des Frères-Vautrin page 6). Conformément aux caractéristiques de la villa coloniale, elle est construite sur un vide sanitaire, couverte par un toit à quatre pans, lui-même chapeauté par deux épis de poinçon en faitage. Remarquez les verres colorés en bandeau sur la façade principale, mis en valeur par la teinte bleue choisie pour les volets.



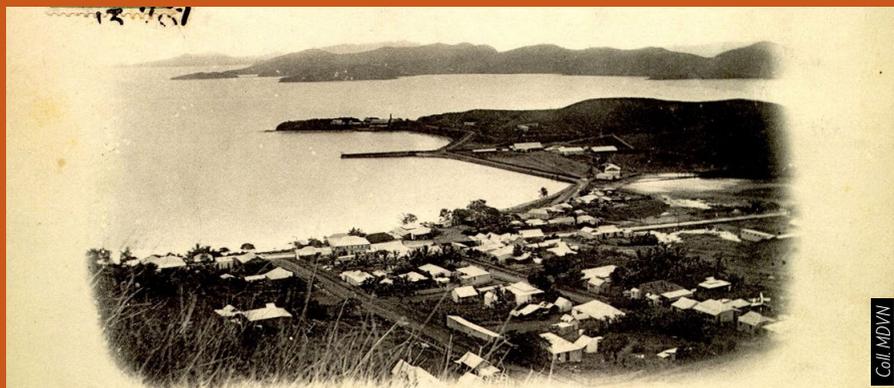
Pour terminer notre promenade dans le quartier, observez la **Maison Armand Geiller 30**, au n°27, dans son écrin de verdure. C'est ici qu'Armand Geiller, menuisier-ébéniste, marié avec Maria Carpin, tenait une entreprise de pompes funèbres dans les années 1960. Jean Lèques se souvient de cette menuiserie, qui confectionnait aussi bien des cercueils que des meubles !

La véranda entièrement fermée par des fenêtres vitrées à petits carreaux fait le charme de cette villa. La maison en clin de bois, couverte d'une toiture à deux pans, repose sur un soubassement en maçonnerie.

# ► LA SECONDE VALLÉE-DU-TIR

## LE DÉVELOPPEMENT DU QUARTIER :

Le cimetière, installé dans la deuxième Vallée-du-Tir depuis 1863, est une nouvelle fois déplacé en 1877 vers le 4<sup>e</sup> kilomètre. La deuxième Vallée-du-Tir commence alors à se développer. Les premières rues sont ouvertes dès 1890 et les premières maisons construites, dont certaines sont encore visibles aujourd'hui. Mais c'est l'essor de l'établissement des Hauts-Fourneaux, inauguré en 1910, qui est réellement le point de départ du développement du quartier. Malgré la présence de marécages, dont le dernier sera comblé en 1947, les employés de l'usine, ouvriers et travailleurs asiatiques sous contrat, commencent à s'y installer à partir de 1909.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, un camp de toiles y est installé pour accueillir les militaires néo-zélandais préposés au déchargement des navires du grand quai et de Doniambo.

En 1952, le lotissement des Volontaires est créé pour loger les Calédoniens ayant participé à la Seconde Guerre mondiale.

Dans les années 1990, l'étude d'un plan de résorption de l'habitat insalubre et de rénovation du quartier est engagée par la Ville de Nouméa. Cette étude a pour but d'aménager le secteur en tenant compte de son potentiel et de favoriser le maintien d'une population



multicommunautaire en soutenant l'animation et l'activité commerciale. Les travaux débutent en 2000 pour s'achever en 2006.

## L'HISTOIRE DES RUES

### Rue Ali-Raleb (1900-1974)

Cette rue a été dénommée par le Conseil municipal du 8 août 2002 du nom du dernier cantonnier de la Vallée-du-Tir.

### Rue Paul-Bert (1833-1886)

Dénommée par le Conseil municipal du 10 février 1913, cette rue porte le nom de Paul-Bert, docteur en médecine et ès sciences, qui fut ministre de l'instruction publique sous Gambetta en 1881 et 1882.

### Rue Calmette (1863-1933)

Ouverte en 1890, elle est d'abord dénommée rue Carnot par le Conseil municipal du 10 février 1913 pour honorer la mémoire du président de la République. Elle reçoit son nom actuel lors du Conseil municipal du 15 décembre 1933 en hommage à Albert Calmette, un des découvreurs du vaccin du BCG.

### Rue Dumont-D'Urville

Cette rue, figurant sur le plan Coursin de 1902,

est dénommée par le Conseil municipal du 10 février 1913 du nom du contre-amiral parti à la recherche des traces de La Pérouse.

### Rue Febvrier-Despointes (1796-1855)

Ouverte en 1890, elle est dénommée par le Conseil municipal du 10 février 1913 en hommage au Contre-amiral Auguste Febvrier Despointes qui prit possession de la Nouvelle-Calédonie au nom de l'empereur Napoléon III le 24 septembre 1853.

### Rue Pallu-de-la-Barrière

Ouverte en 1890, elle est dénommée par le Conseil municipal du 10 février 1913 en hommage à Léopold Pallu de la Barrière, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie de 1882 à 1884.

### Rue Pasteur

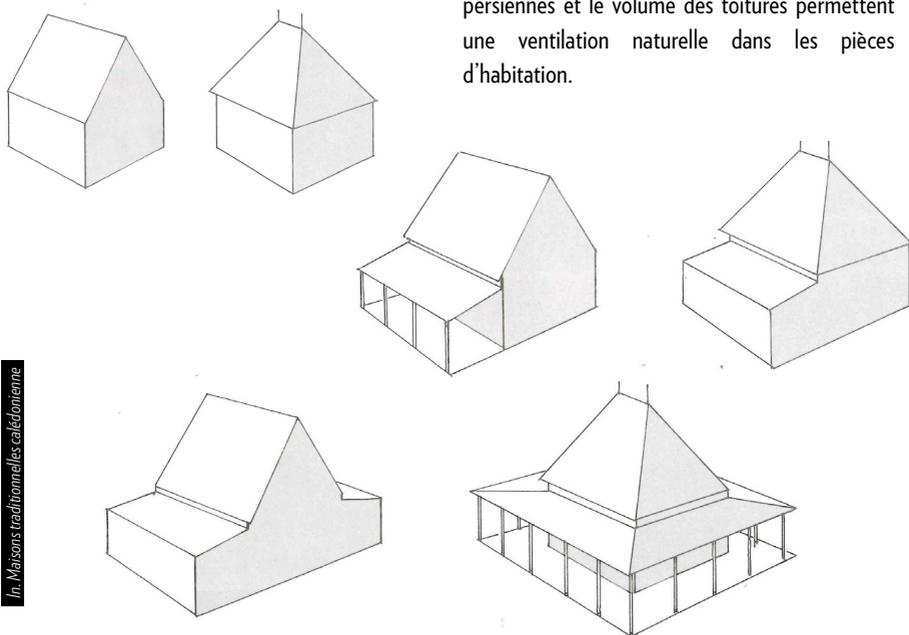
Ouverte en 1890, elle est dénommée par le Conseil municipal du 10 février 1913 du nom de Louis Pasteur, docteur ès sciences, ayant découvert la pasteurisation et le vaccin contre la rage en 1885.



# MAISONS TRADITIONNELLES CALÉDONIENNES

Dans ce quartier, vous pourrez apercevoir plusieurs maisons en bois, de plan généralement rectangulaire, à toiture à deux ou quatre pans, typiques des constructions du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le plan de la maison traditionnelle calédonienne permet un agrandissement progressif de la surface habitable par simple fermeture d'une partie ou de la totalité de la véranda ou par l'adjonction de pavillons reliés entre eux par une galerie. La maison, souvent construite sur un seul niveau, est majoritairement en bois, montée sur pilotis pour l'isoler de l'eau et pour aérer le bâti. Les toitures, à deux ou quatre pans, dont la couverture est la plupart du temps en tôles ondulées, peuvent être couronnées d'un faîtage, d'un épi ou d'une crête.

La présence d'un soubassement permettant de créer un vide sanitaire nécessite l'installation d'un escalier donnant accès au niveau d'habitation, souvent simple à volée droite. L'entrée dans l'axe de la maison est parfois soulignée par un porche ou simplement par un auvent. Il s'agit d'un petit toit en saillie servant à protéger une ouverture de la pluie. Il est parfois décoré par des tôles festonnées. Pour s'adapter aux contraintes climatiques, un des éléments architecturaux essentiels est la véranda. Formée le plus souvent par le prolongement de la toiture et soutenue par des poteaux en bois, elle peut être complètement ouverte, partiellement ou totalement fermée, soit par des persiennes, des cloisons en clins, des vitrages ou de la maçonnerie. Le soubassement, la véranda, l'installation de persiennes et le volume des toitures permettent une ventilation naturelle dans les pièces d'habitation.



In. Maisons traditionnelles calédoniennes

## La visite continue...

### Rue Unger

Redescendez la rue Gambetta et engagez-vous sur la rue Édouard-Unger en direction de la seconde Vallée-du-Tir.

Sur votre gauche, au croisement avec la rue Pallu-de-la-Barrière, vous pouvez admirer le bâtiment à la façade de style « Art Déco » ayant abrité l'Épicerie Rocheleux 31.



Coll. Russet

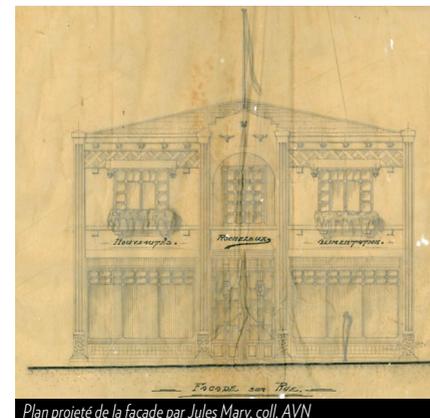


Coll. MDVN

En 1934, Victor Rocheleux devient propriétaire par adjudication de parties des lots 2015 et 2016 sur lesquels se trouvent plusieurs constructions en bois, le tout dépendant de la succession de Nutsiro Seki. En 1935, Jules Mary, pour le compte de Victor

Rocheleux, demande l'autorisation d'y construire un bâtiment. L'épicerie située au rez-de-chaussée est surmontée d'un logement en surplomb du trottoir. Ce bâtiment, construit sur un plan symétrique, présente une façade agrémentée de décors en ciment et d'un fronton masquant une toiture à quatre pans.

En 1945, Victor Rocheleux demande l'autorisation à la ville de Nouméa de construire un bâtiment à usage de logement, adossé au précédent.



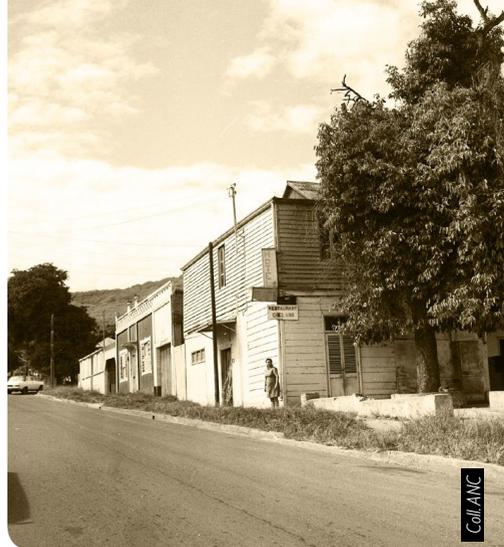
Plan projeté de la façade par Jules Mary, coll. AVN

Détail insolite selon le témoignage de Mr Russet : la propriété originelle allait jusqu'au milieu de la rue actuelle. En 1942, lors du débarquement allié, afin de faire passer les avions américains transportés par camions, une partie de son terrain a été grevée, ce qui explique le fait que le trottoir passe aujourd'hui sous le surplomb du 1<sup>er</sup> étage.

## Rue Pallu-de-la-Barrière

Engagez-vous dans la rue Pallu-de-la-Barrière. Aux n°6 et 8, vous pouvez observer les deux premières maisons de l'ensemble ayant appartenu à la famille Garrido.

Au n°6 <sup>32</sup>, ce bâtiment en béton à la façade unique en son genre à Nouméa, a été construit par Maxime Garrido, vraisemblablement au début des années 1930. Comprenant initialement cinq pièces, il abrite aujourd'hui plusieurs commerces.



## Rue Febvrier-Despointes

Prenez à droite sur la rue Febvrier-Despointes pour apercevoir la **Maison Garrido** <sup>34</sup> située au n°3.

En 1919, Maxime Garrido achète à la famille Guittet une partie du lot 702. Trois maisons d'habitation sont édifiées sur le terrain. La plus ancienne, probablement celle située au n°3 de la rue Febvrier-Despointes, aurait été construite

entre 1873 et 1887 par John Hennessy, premier propriétaire du lot 702. Il s'agit d'une maison en bois, construite sur soubassement en maçonnerie, couverte par une toiture à 4 pans en tôles. On accède au porche par une volée de marches qui nous permet d'entrer dans la véranda fermée par des persiennes. Charles Guittet acquiert ce lot en deux transactions :

En 1894, la partie nue sur laquelle sera construite, en bois et tôles sur soubassement en maçonnerie, la maison située au n°8 de la rue Pallu-de-la-Barrière <sup>33</sup> (vraisemblablement au tout début du XX<sup>e</sup> siècle) :

En 1900, la partie sur laquelle se trouve déjà construite l'habitation la plus ancienne.

Une troisième maison qui n'existe plus aujourd'hui a été construite avant la revente du lot à Maxime Garrido.



### MAISON ROLLET

De l'autre côté de la rue, au n°4, vous pouvez observer une des Maisons Rollet <sup>35</sup>, typique construction en bois du début du XX<sup>e</sup> siècle, comme vous en découvrirez plusieurs dans ce quartier.

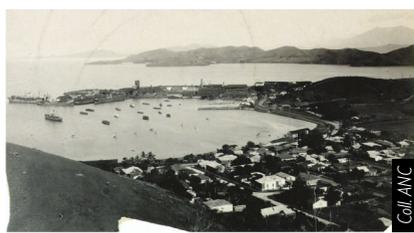
Auguste Rollet achète en 1921 la totalité

du lot 706 d'une superficie de 14 ares 85 centiares. Cette maison, construite en bois sur soubassement en maçonnerie, a été édifiée dans les années 1920 au même titre que deux autres maisons identiques sur l'ensemble du lot.

Elle est décrite dans les années 1970 comme mesurant 10,05 m x 8,90 m et comprenant deux chambres, deux salons, une salle à manger, une salle d'eau, une cuisine et une dépendance.



## Rue Pasteur



Coll. ANC



37

Continuez et observez sur votre droite, au coin de la rue Pasteur, la **Maison Arsapin 36 37**.

Lorsque Félix Sabater achète la partie sud du lot 702 en 1904, il existe sur ce terrain une maison construite en torchis. Il fait édifier la maison

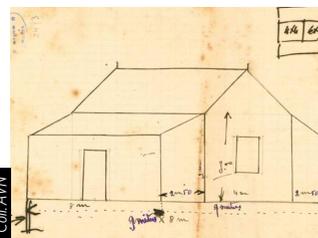


36



Droits Réservés (In-Sagas Calédonniennes)

qui fait l'angle des rues Pasteur et Février-Despointes et revend le tout en 1923. La famille Arsapin, possédant le magasin Primerose dans ce même quartier, a agrandi cette maison et l'a occupée pendant trente ans.



Coll. ANV

En remontant la rue Pasteur, observez sur votre gauche les deux **Maisons Heister 38 39**.

En 1932, Alexandre Heister achète à Adolphus Nicholls un terrain d'une superficie de 7 ares 59 centiares formant la partie sud du lot 707. Il y fait alors construire deux maisons identiques, en chêne gomme et sapin d'Orégon, le tout sur pilotis en ciment, l'une en 1932 et la seconde en 1935.

Le tout reste propriété de la famille Heister jusqu'à la liquidation de sa succession en 1967.



38



39

Leur voisine **40**, dont les façades et la toiture sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de la province Sud, a été reconstruite à l'identique après le passage du cyclone de 1933.

La construction originelle, datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et édifée par Augustus Martin, est achetée par Bathélémy Chitty en 1880. Il s'agit d'une maison à pavillons, construite sur soubassement en maçonnerie de plan rectangulaire, et couverte en tôles. Munie d'un porche, elle comprend deux chambres et deux cabinets avec véranda sur trois côtés, cuisine et cabinet d'aisance. Louis Leca achète l'ensemble en 1916 qui restera dans le patrimoine de la famille jusqu'au début des années 2000.



40

## Rue Pallu-de-la-Barrière

Tournez ensuite deux fois à gauche pour redescendre la rue Pallu-de-la-Barrière. Sur votre droite, au n°17 <sup>41</sup>, la façade bleue est celle d'une maison ayant vraisemblablement été construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Antoine Ballande.

Antoine Ballande achète en 1893 le lot 711 d'une superficie de 17 ares à Adélaïde Nicolas. Sur ce lot, il existe déjà une maison en bois construite sur piles en maçonnerie, couverte en tôles, divisée en trois pièces et ayant véranda sur la rue. Dix ans plus tard, ce lot est revendu avec trois maisons d'habitation. Les familles Cressely et Galinié se sont, entre autres, succédées comme propriétaires de cette maison.



### MAISON GALINIÉ

Plus loin, au n°13, derrière la végétation, se trouve une grande maison à plan carré construite sur caves en maçonnerie <sup>42</sup>.

En 1896, Jean-Baptiste Blanc vend à Alexandre Veyret, horloger-bijoutier arrivé à Nouméa en 1886, le lot 710 sur lequel existe déjà une construction partielle en maçonnerie. Louis Maillou, propriétaire entre 1876 et 1885 avait commencé à construire cette maison en pierre sans l'achever. Ce sera chose faite par Alexandre Veyret. Paul Leyraud, maire de Nouméa de 1912 à 1919, a vécu dans cette maison. La famille Galinié a possédé cette maison pendant une cinquantaine d'années.

Détail insolite : un tunnel rejoint le lot voisin à l'arrière de la maison.



En face, vous pouvez observer la Maison de Céline Teyssandier de Laubarède <sup>43</sup>.

En 1877, lorsque Gratien Brun, homme d'affaire et éleveur ayant été parmi les premiers conseillers municipaux de Nouméa, achète le lot 707 d'une superficie de 14 ares 85 centiares, une maison en

bois à simple rez-de-chaussée et comprenant quatre pièces avec véranda renfermant deux cabinets, y est édiée. Cette maison qui a changé plusieurs fois de propriétaires au fil des décennies, a été occupée pendant plus de trente ans par Céline Teyssandier de Laubarède, directrice de l'école de la Vallée-du-Tir.



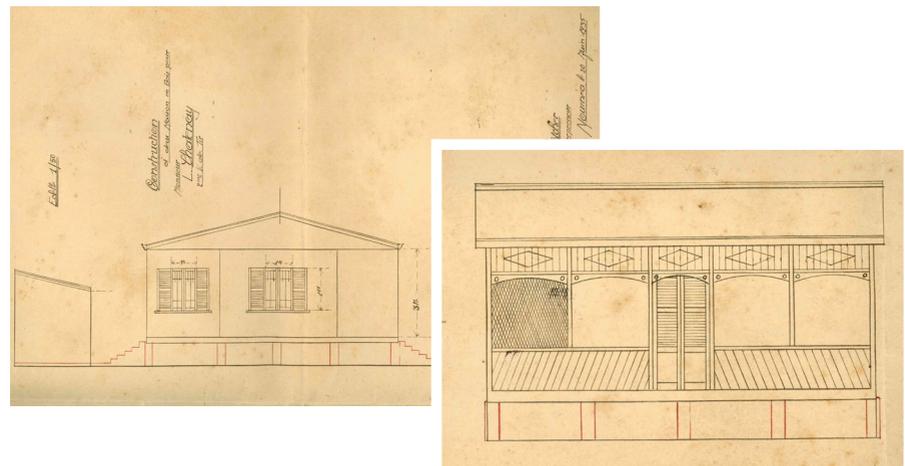


## Rue Febvrier-Despointes

Tournez ensuite à droite dans la rue Febvrier Despointes. Sur votre droite, au n°6 se trouve la **Maison Chatenay** 44 construite selon les plans de l'entrepreneur Martin Bottcher.

En 1930, Louis Chatenay achète à Ernest Veyret un terrain d'une superficie de 7 ares 42 centiares faisant

partie du lot 709 du plan de la ville. En 1935, par courrier adressé au maire de la Ville de Nouméa, il demande l'autorisation d'y construire deux maisons. Cette habitation est construite en bois, sur piliers en béton, avec un escalier à simple volée menant à l'entrée principale. Le toit à deux pans se termine par un auvent en tôles festonnées.



## Rue Calmette

Engagez-vous sur votre droite dans la rue Calmette que vous remonterez pour atteindre le n°8 45.

Jeanne Rambaud achète en 1939 le lot 710 d'une superficie de 16 ares 50 centiares avec plusieurs constructions (dont la maison et les dépendances situées au n°13 de la rue Pallu-de-la-Barrière à l'autre extrémité du lot). Par courrier en date du 30 mai 1939, l'entrepreneur Léo Darce demande l'autorisation de construire une maison en briques et béton armé sur ce lot. En juillet, une modification de l'autorisation de construire est demandée ayant pour but d'agrandir la maison du double afin qu'elle puisse abriter deux logements.

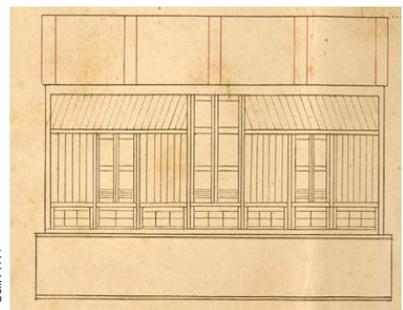
## La Bière du Pays

est en vente partout  
Exigez toujours  
au restaurant  
au bar  
à l'épicerie  
**LA BIÈRE BOCK**  
purés malts et houblons  
Fabrication de Brasserie LA CERVOISE  
Nouméa.

In Bulletin du Commerce

Sa voisine, construite sur le même plan, mais ne comportant qu'un seul logement, a abrité pendant quelques années, à partir de 1941, la toute première brasserie de Nouvelle-Calédonie, « La Cervoise », qui fabriquait et commercialisait la bière Bock. Créée par Messieurs Capiez, Darce, Sanuy et Russ, la machinerie a été fabriquée par les ateliers Sanuy et Russ d'après les plans conçus par Mr Capiez. En 1941, l'usine fabrique 10 000 litres de bière par mois.





Coll. AVN

## Rue Dumont-D'Urville

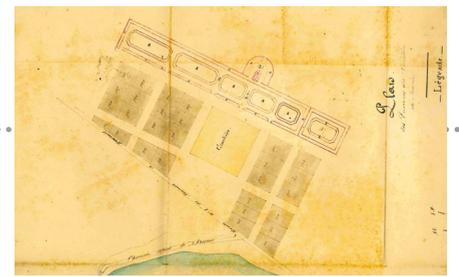
Plus haut, à l'angle des rues Calmette et Dumont-D'Urville, vous pouvez observer la maison située au n°12 **46** et construite également sur les plans de Martin Bottcher.

En 1930, Henri Cressely achète à Jean Divot le lot 776 du plan de la Ville de Nouméa. En 1935, ayant obtenu un permis de construire, il y fait édifier une maison en bois, sur soubassement en maçonnerie, avec un escalier menant à l'entrée principale. Vous pouvez observer un bandeau vitré en partie supérieure de la façade donnant sur la rue. Les ouvertures sont protégées par des auvents en tôles festonnées. Pendant plusieurs années, cette construction a abrité la « Sellerie Véronique ».

Martin Bottcher, né en 1904 en Tchécoslovaquie et charpentier de formation, arrive en Nouvelle-Calédonie en 1928 en provenance d'Australie. Après quelques années chez l'entrepreneur Werquin, il s'installe à son compte comme entrepreneur en 1935. Il commence tout d'abord par construire des maisons en bois, avant d'opter pour le béton armé. Il réalise la plupart du temps seul le plan des maisons à la demande de ses clients. Il rédige les devis et exécute la construction de ces maisons dans leur totalité et ce sans outils mécaniques pendant de nombreuses années (il réalisait lui-même ses « agglos » dans des moules). Il cède en 1984.

## Rue Berthelot

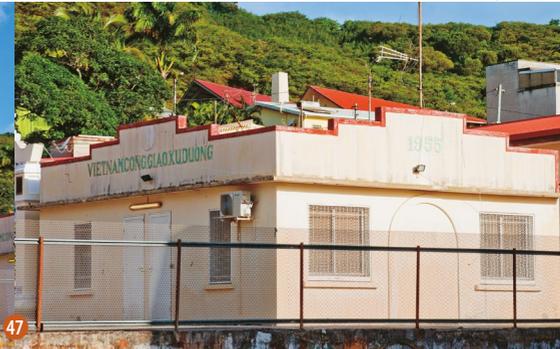
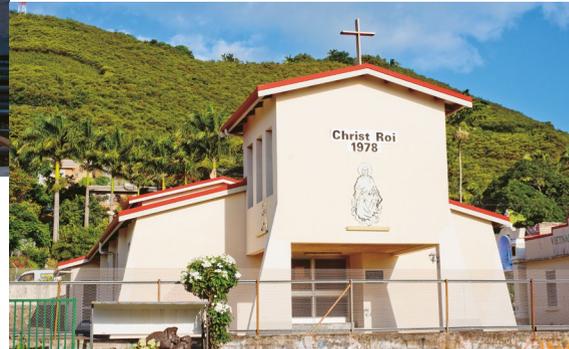
Continuez vers le nord sur la rue Dumont-D'Urville et prenez la rue Berthelot sur votre gauche afin de découvrir les édifices religieux de la Vallée-du-Tir.



Plan des environs du cimetière et projet d'aménagement - 1876 - coll. AVN

### LES ÉDIFICES RELIGIEUX

Les édifices religieux de la Vallée-du-Tir sont construits sur le lot de terrain de l'ancien cimetière. En effet, le cimetière installé à la 1<sup>ère</sup> Vallée-du-Tir se révélant trop proche des limites de la ville, il a été décidé en 1863 de le déplacer dans la vallée voisine.



### N° 47 - l'Église du Christ Roi et son presbytere

C'est le père Joseph Vinh qui fut l'intermédiaire entre le diocèse de Bui-Chu, nord Vietnam, et le diocèse de Nouméa, pour avoir un prêtre vietnamien au service de la communauté

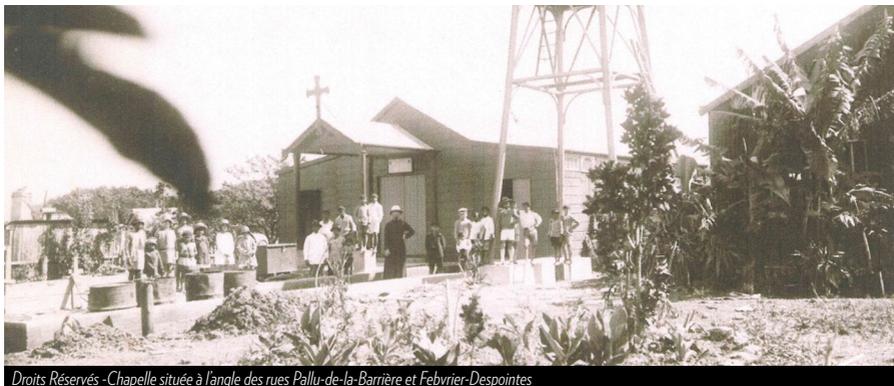
catholique vietnamienne de Nouvelle-Calédonie. Le père N'Guyen Duy Trôn fut donc le premier aumônier de cette communauté du Christ-Roi. La décision est alors prise de bâtir une église. Cette



Droits réservés

dernière, construite en bois, est bénie le 10 avril 1955 par Mgr Bresson et prend le nom de Christ Roi. En 1978, l'église primitive est détruite pour être remplacée par l'édifice actuel construit à côté du presbytère initial toujours présent.

Jusqu'en 1948, le quartier de la Vallée-du-Tir dépend de la cathédrale puisque, s'il existe une chapelle sur le terrain situé à l'angle des **rues Pallu-de-la-Barrière et Febvrier-Despointes**, il n'existe aucune église.



Droits Réservés - Chapelle située à l'angle des rues Pallu-de-la-Barrière et Febvrier-Despointes

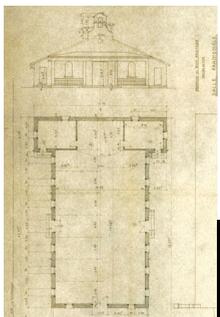
### N° 48 - l'Église du Bon Pasteur

Le cimetière est à nouveau déplacé vers le 4<sup>e</sup> Km en 1877. L'arrêté actant cette décision prévoit l'affectation future de l'emplacement à une place publique, sur laquelle sera construite une église. Dès 1943, le père Bichon a la volonté d'acheter ce terrain afin d'y construire une église. Après plusieurs renouvellements de sa demande, celle-ci est examinée par le Conseil municipal du 10 juin 1947, ce dernier lui accordant la moitié du terrain. Le Conseil municipal du 8 février 1949 réitère cet accord, l'autre moitié du terrain ayant une vocation de place publique. En 1950, alors que les travaux de terrassement sont en cours, le père Bichon sollicite la mise à disposition de la totalité du terrain.



Coll. ANC

Par courrier du 31 octobre 1951, la Ville de Nouméa demande la suspension des travaux. En effet, les excavations atteignent alors la profondeur des tombes. Le père Bichon indique alors transférer ces ossements dans un ossuaire dédié au cimetière du 4<sup>e</sup> Km. Les travaux de terrassement reprennent à la demande de la mairie le 30 avril 1952. Le permis de construire pour l'édification d'un presbytère, d'une salle paroissiale et d'un préau est délivré le 14 décembre 1955.



1955, coll. AVN



48

## Rue Paul-Bert

Une fois passée l'église du Bon Pasteur, reprenez la rue Febvrier-Despointes sur votre droite. À l'angle de cette dernière et de la rue Paul-Bert, prenez le temps de vous arrêter devant la **Maison Lazare** 49.

Hippolyte Jean Moreau, déjà propriétaire de ce qui deviendra la « **Maison Rose** », achète une partie du lot 718 en 1914 sur lequel existe une maison en bois, construite sur pilotis, en mauvais état. Lorsque la famille Bray rachète

le tout en 1923, une maison en maçonnerie, elle-même sur soubassement en maçonnerie, comprenant un porche et recouverte d'une toiture à quatre pans surmontée d'épis, est édifée sur ce terrain. Ces derniers ne restent propriétaires que quelques mois avant de revendre le tout à Gabriel Lazare qui fera construire des dépendances en 1933. La famille Lazare occupe le bâtiment jusqu'en 1950, date à laquelle Ali Raleb en fait l'acquisition.



49



En remontant la rue Paul-Bert, à l'emplacement situé au n°6 bis, s'élevait un bâtiment à étage nommé dans un premier temps « Château Moreau », puis « Maison Rose ».

### LA « MAISON ROSE »

Hippolyte Moreau construit cet immeuble en maçonnerie à un étage en 1905. Construction rare pour l'époque, elle est dénommée « Château Moreau » par les habitants du quartier.

Le 11 mars 1942, le propriétaire d'alors, François, dit Kiki, Père, loue l'immeuble à l'administration militaire française. L'État le rachète au mois de mai de la même année pour la somme de 252 000 francs et y effectue des travaux d'aménagement. L'immeuble comprend alors un salon, dix chambres et autres commodités. Un mur de trois mètres de haut a remplacé les grilles en fer forgé et les façades du bâtiment sont peintes en rose, lui valant son nom de « Pink House ». Loué à l'armée américaine pour 2 500 francs par mois, une maison de tolérance ouvre ses portes le 1<sup>er</sup> mai 1942.

Par arrêté n°381/SG, Madame Bénitier est autorisée à la tenir. Elle est réservée aux sous-officiers. Elle aurait fonctionné quatre mois à partir du mois d'octobre 1942 et aurait fait l'objet de 24 000 visites.

Après-guerre, ce bâtiment sert de logement à des militaires et des volontaires de l'Aide technique. Racheté par la SIC en 2000, il est restauré en 2001 et abrite des appartements. Dans le cadre d'un nouveau projet de réhabilitation, le bâtiment est démolé en 2015 à cause de problèmes structurels trop importants au niveau des fondations. Le nouveau projet prévoit sa reconstruction à l'identique.



Droits Réservés



50

## Rue Paul-Bert

Directement voisines de ce terrain, se trouvent les Maisons Boissery **50 51**.

Ces deux maisons en bois sur soubassement en maçonnerie ont été construites au début du XX<sup>e</sup> siècle par Mr Satoury sur le lot 720 du plan de la Ville d'une superficie totale de 13 ares 60 centiares.

Elles ont ensuite été rachetées par Joseph Boissery avec une troisième maison construite sur ce lot, disparue aujourd'hui, mais qui abrita la plus importante blanchisserie de la ville de Nouméa dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.



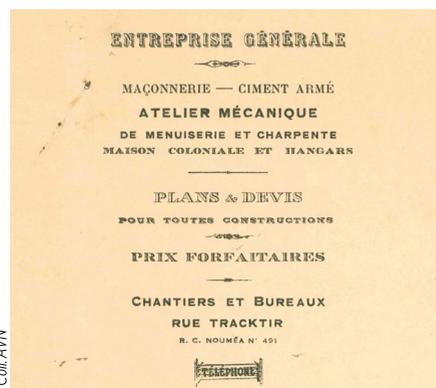
51

## Rue Dumont-D'Urville

Faites un crochet dans la rue Dumont-D'Urville pour observer l'ensemble des Maisons Mary.

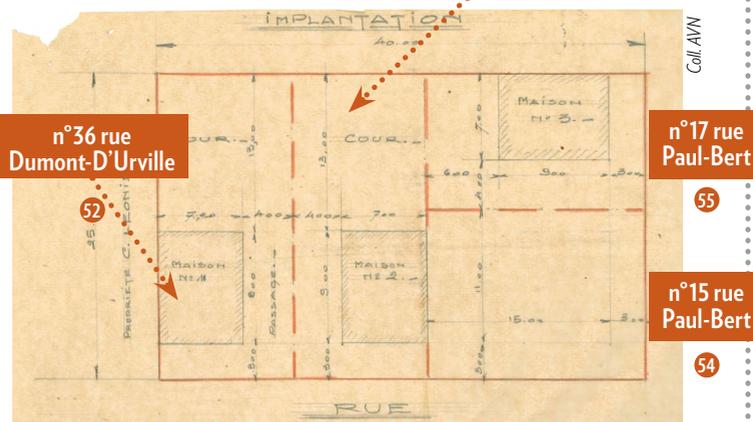
### LES MAISONS MARY

En 1941, Maurice Mary se rend adjudicataire de la location des lots 831A et 831B d'une superficie de 5 ares chacun avec promesse de vente si, dans un délai de trois ans, il fait construire sur chacun des lots une maison d'habitation et des dépendances.



Le 31 décembre 1943, Jules Mary, entrepreneur, adresse un courrier à la Ville de Nouméa demandant l'autorisation de construire trois maisons. Un accord lui est donné à condition qu'une quatrième maison soit construite ultérieurement sur le terrain faisant l'angle.

Les maisons situées au n°36 de la rue Dumont-D'Urville et 17 de la rue Paul-Bert sont identiques. Avec la construction faisant l'angle, elles sont toutes trois de styles « Art Déco », tandis que celle édifiée au n°34 de la rue Dumont-D'Urville



rappelle les maisons dites Mary, construites à l'Orphelinat, et ayant pour caractéristiques architecturales celles du courant néo-basque (de la pierre utilisée principalement pour le rez-de-chaussée, des éléments d'ornementation faits

de faux colombages en ciment armé soulignant les niveaux supérieurs et des toits à deux pans dissymétriques).

En 1948, Jules Mary étant déjà propriétaire des constructions, rachète les terrains à Maurice Mary.



Identique au n°17 de la rue Paul Bert



Jules Mary, plâtrier de profession, arrive d'Argentières en 1926 à l'âge de 42 ans. Cet entrepreneur, souvent associé à l'architecte Georges Derquennes, réalise de nombreuses maisons notamment dans les quartiers de l'Orphelinat et de la Vallée-du-Tir.

## Rue Paul-Bert

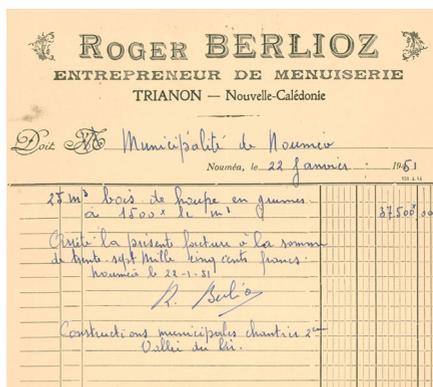
Continuez ensuite votre déambulation dans la rue Paul-Bert pour découvrir

### LES PREMIERS « LOGEMENTS SOCIAUX » CONSTITUÉS PAR LA VILLE DE NOUMÉA

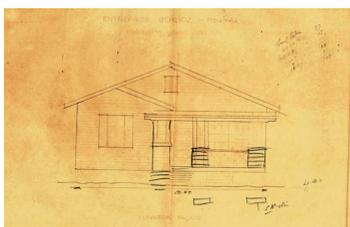
En 1948, un marché de travaux a été passé par la Ville de Nouméa avec Roger Berlioz, entrepreneur en menuiserie, pour la construction de maisons « en série » destinées à abriter des familles nombreuses, de volontaires et d'anciens combattants.

Ainsi, quatre grands modèles et deux plus petits ont été construits entre 1948 et 1951 sur les lots n°792A, 790, 788, 786, 797 et 795B, tous situés le long de la rue Paul-Bert.

Les charpentes ont été réalisées en sapin d'Orégon et en chêne gomme, résistant aux termites, les parquets, les plafonds et les coffrages intérieurs en houp du pays, le tout monté sur des piliers en maçonnerie en béton armé. Avec un avant-corps à deux pans décalé à l'avant, ces maisons adoptent en partie le style « bungalow californien ».



Coll. AVN



Coll. AVN

Mr Berlioz fabriquait les maisons dans son atelier et montait ces dernières sur site une fois le terrassement et les fondations réalisées, ainsi que la fosse septique installée.

Ces maisons ont été attribuées sur décision du Conseil municipal en date du 21 novembre 1951 : « La Commission des Travaux, après avoir examiné les dossiers de demande, a décidé de proposer que trois grandes maisons soient affectées à des familles nombreuses et la quatrième à un Volontaire chargé de famille ; les deux petites étant réservées à un ancien combattant et à un Volontaire. »

#### N° 56 - 12 rue Paul-Bert - Maison Clarque (petit modèle)

Cette maison a été attribuée à Émile Clarque (1914-1985), père de cinq enfants et Volontaire du Bataillon du Pacifique parti avec le premier contingent.



56

Coll. ANC



56

#### N° 57 - 14 rue Paul-Bert - Maison Verdier (grand modèle)

Maison attribuée à Henri Verdier, père de neuf enfants.



57

**N° 58 - 16 rue Paul-Bert - Maison Desvignes (grand modèle)**

Maison attribuée à Henriette Desvignes, mère de quatorze enfants.



**N° 60 - 18 rue Paul-Bert - Maison Courtot (grand modèle)**

Attribuée à Paul Courtot (1921-2007), père de six enfants et Volontaire du Bataillon du Pacifique.



**N° 59 - 21 rue Paul-Bert - Maison Pommelet (grand modèle)**

Maison attribuée à Paul Pommelet, père de 8 enfants.



**N° 61 - 23 rue Paul-Bert - Maison Brossard (petit modèle)**

Attribuée à Paul Brossard (1899-1972), père de famille nombreuse et ancien combattant.



Vous atteignez ensuite la **rue des Frères-Devaux** et entrez ainsi dans le lotissement des Volontaires.

## LE LOTISSEMENT DES VOLONTAIRES

En 1946, les premiers Volontaires rentrent en Nouvelle-Calédonie à bord du *Sagittaire* et adressent un courrier au Conseil municipal sollicitant l'attribution de lots de terrain à bâtir. Il faudra attendre un an pour que leur demande soit actée. Un certain nombre de lots leur est donc réservé dans plusieurs quartiers de Nouméa dont certains à la 2<sup>e</sup> Vallée-du-Tir. Le lotissement des Volontaires est pleinement créé en 1952 et les premiers terrains sont vendus au cours de cette même année.



Le lotissement des Volontaires vers 1962 - Coll. AVN

Ils sont attribués aux Volontaires du Bataillon du Pacifique par acte de location-vente avec la municipalité de Nouméa. Le cahier des charges prévoit que la pleine propriété du lot soit acquise à condition d'y avoir achevé, au plus tard trois ans après l'acte initial, la construction d'une maison d'habitation devant comprendre au moins trois pièces d'habitation, cuisine, douche et WC, et être construite en matériaux durables et de bonne apparence.

## HISTOIRE DES RUES

### Rue des Frères-Devaux

Simple chemin transformé en rue lors de la création du lotissement, elle est dénommée par le Conseil municipal du 22 février 1957 du nom des Volontaires Charles Devaux (1922-1943), mort lors de la bataille de Bir Hakeim, et Robert Devaux (1918-1944), tué lors de l'attaque du Girofano.

### Rue Charles-Floquet

Ouverte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle est dénommée par le Conseil municipal du 10 février 1913 du nom de Charles Thomas Floquet (1828-1896), homme politique français.

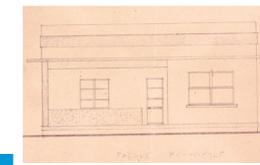
### Impasse James-Lévy

Ancien chemin transformé en rue lors de la création du lotissement, elle est dénommée par le Conseil municipal du 30 novembre 1966 du nom de James Lévy (1917-1942), sergent-chef du Bataillon du Pacifique tué lors de la bataille de Bir Hakeim.

## Rue des Frères-Devaux

Sur votre droite, vous pouvez observer la première maison de la rue **62**.

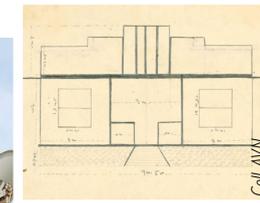
En 1952, Raymond Porcheron passe l'acte de location-vente concernant le lot 973 d'une superficie de 7 ares. Il y construit une maison d'habitation en maçonnerie comprenant deux grandes pièces au sous-sol, trois chambres, une cuisine, un office, un séjour, une salle de bain et une terrasse à l'étage.



Coll. AVN

Engagez-vous ensuite dans cette rue.

Au n°6, la **Maison Dorbritz 63** est construite sur les hauteurs du lot 975. André Dorbritz a fait partie du premier contingent de Volontaires du Bataillon du Pacifique embarqué sur le *Zélandia* le 5 mai 1941. Il a participé à la bataille de Bir Hakeim et est décoré de la Croix de guerre et de la Médaille militaire. Cette maison d'habitation en maçonnerie, construite en 1953, comprend un salon-salle à manger, une cuisine, deux chambres, une salle de bain/WC et une entrée.



Coll. AVN

Plus loin, toujours sur votre droite, apparaît, derrière la végétation, la **Maison Brounou** 64.

En 1955, Léon Brounou (1892-1987) est domicilié au camp de Receiving Station, hutte 207. Il se rend acquéreur du lot 977 et y construit en 1955 une maison d'habitation à laquelle il adjoint plus tard une cuisine.

*Détail insolite : on remarque, sur l'acrotère, l'inscription « LB » faisant référence aux initiales du premier propriétaire.*



Au fur et à mesure que le quartier gagne en population, l'école passe de 9 à 12 classes entre 1958 et 1965. Elle devient mixte en 1974 et prend le nom de François Griscelli en 1976.

François-Antoine Griscelli (1901-1966) est instituteur en Corse lorsqu'il est détaché en Nouvelle-Calédonie. Il est nommé à Bourail, puis envoyé à Voh en 1934. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il est nommé président du Comité De Gaulle à Voh, puis s'engage comme volontaire dans le Bataillon du Pacifique en 1941. Blessé, puis fait prisonnier par les Allemands en 1942, il s'évade

pour rejoindre les Forces Françaises de l'Intérieur. Une fois la guerre terminée, il regagne Nouméa où il entame une carrière politique en parallèle de sa carrière d'enseignant. Après avoir été, plusieurs années de suite, conseiller territorial, il est élu président de l'Assemblée Territoriale en 1961.

Adjoint au chef du service de l'enseignement jusqu'en 1953, puis directeur de l'école des Moniteurs à Nouville, il est nommé directeur de l'école Frédéric Surleau en 1954, directeur des écoles autochtones en 1955 et enfin inspecteur primaire.



## Rue Dumont-D'Urville

### ÉCOLE FRANÇOIS GRISCELLI



Descendez ensuite la rue Charles-Floquet sur votre gauche pour reprendre la rue Dumont-D'Urville sur votre droite. Vous pouvez apercevoir sur les hauteurs l'école François Griscelli 65.

Construite en 1955 et ouverte le 2 mars 1956, « l'école des garçons de la Vallée-du-Tir », seconde école du quartier, accueille alors sept classes, de la section enfantine à la classe de fin d'études.

## Rue des Frères-Devaux

Remontez ensuite la rue Dumont-D'Urville et reprenez la rue des Frères-Devaux pour découvrir deux demi-lunes. La première, sur votre gauche, au n°30 <sup>66</sup> et la seconde lui faisant face au n°9 <sup>67</sup>.

Andrée Roustan, veuve de Gustave Gogenmos (1908-1942 - volontaire du Bataillon du Pacifique dans le premier contingent et mort pour la France) a fait édifier, en 1957, sur le lot 987, une demi-lune provenant du Motor-Pool, mesurant 15m x 6m avec des poutres en bois formant charpente et faux plafond isolant. La demi-lune, organisée comme celles du camp du Receiving Station, comprend les pièces à vivre et les chambres, tandis que la cuisine et les sanitaires sont installés dans une extension.

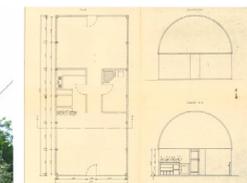


Habitant déjà une demi-lune rue Paul-Doumer, mais devant évacuer les lieux, le Conseil municipal du 3 juin 1953 affecte à Paul Ducoin le lot n°956 du plan de la ville.

Paul Ducoin (1922-2000), volontaire et soldat de 1<sup>ère</sup> classe, part avec le premier contingent du Bataillon du Pacifique et participe aux batailles de Bir Hakeim et de Tunisie, à la campagne d'Italie et au débarquement de Provence.

Alors employé à la SLN, il demande l'autorisation de construire, par courrier en date du 2 juin 1953, une Quonset Hut (demi-lune) de type NISSEN/REDESIGN, mesurant 15m x 6m x 4,5m de haut, avec charpente métallique montée sur murs en agglomérés <sup>67</sup>.

Cette habitation était supposée être provisoire en attendant la construction d'une maison répondant aux prescriptions du cahier des charges. La demi-lune devait être ensuite utilisée comme dépendance.





68

## Impasse James-Lévy

En continuant sur la **rue des Frères-Devaux**, vous pouvez apercevoir, face aux n°18 et 20, l'arrière de la demi-lune située au n°4 de l'impasse James-Lévy 68. Reprenez donc la **rue Charles-Floquet** sur votre droite pour entrer dans l'impasse.

Attributaire en location-vente du lot 965, Noël Poggi y fait construire en 1952 une quonset hut sur soubassement et fondations en maçonnerie inclinées par l'inclinaison du terrain. Elle est

composée d'une charpente métallique, de murs d'environ un mètre de haut et de façades en béton comprenant chacune deux fenêtres. La porte d'entrée est intégrée dans une extension, le tout est entouré de grilles américaines.

Noël Poggi, né en 1908 à Maré, charpentier de marine, s'est engagé en tant que volontaire du Bataillon du Pacifique. Il habitait la maison située au n°7 de la **rue Pasteur** lorsqu'il fait sa demande d'autorisation de construire.

## Rue Unger

Revenez sur vos pas et descendez la **rue Charles-Floquet** jusqu'à la **rue Unger**. Face à vous, au n°39, la **Maison Papavoine** 69 s'offre à votre regard derrière des grilles ouvragées en fer forgé.

En 1930, Émile Papavoine se rend acquéreur du lot de terrain n°754 de la Ville de Nouméa. Il y construit une maison, sur plan rectangulaire, comprenant un rez-de-chaussée en maçonnerie de quatre pièces et un étage en bois de trois pièces ainsi qu'une véranda fermée, le tout surmonté d'un toit à deux pans dont le faitage est parallèle à la rue.

Reprenez la **rue Unger** sur votre gauche jusqu'au n°56 où vous vous trouverez face à ce qui est aujourd'hui un magasin d'alimentation générale 70.

Lorsqu'en 1935 Ernestine Champion acquiert une partie du lot 714, il existe sur le terrain une petite maison en bois. Elle y construit à la fin des années 1930 une maison à étage avec rez-de-chaussée en maçonnerie, et étage en maçonnerie et bois, et la revend à Gustave Rague en 1943. Le tout passe ensuite dans les biens de la famille



69

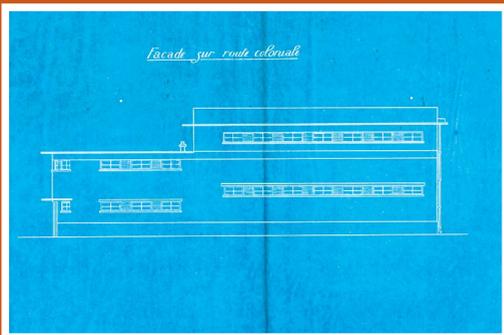
Depoortère jusque dans les années 1960. Le bâtiment est décrit comme une grande maison à usage commercial (hôtel/bar puis commerce d'alimentation) comprenant :

- Au rez-de-chaussée, une pièce à usage de magasin, une pièce à usage de bar, une salle à manger, une chambre, une salle de bain, une cuisine et une véranda fermée ;
  - Neuf chambres à l'étage.
- Pendant quelques années, une pompe à essence était installée sur le parking.



70

61



*Facade sur route coloniale*

Coll. AMN

*En revenant sur vos pas pour atteindre le début du parcours, vous passerez devant l'ancienne Menuiserie Ballande.*

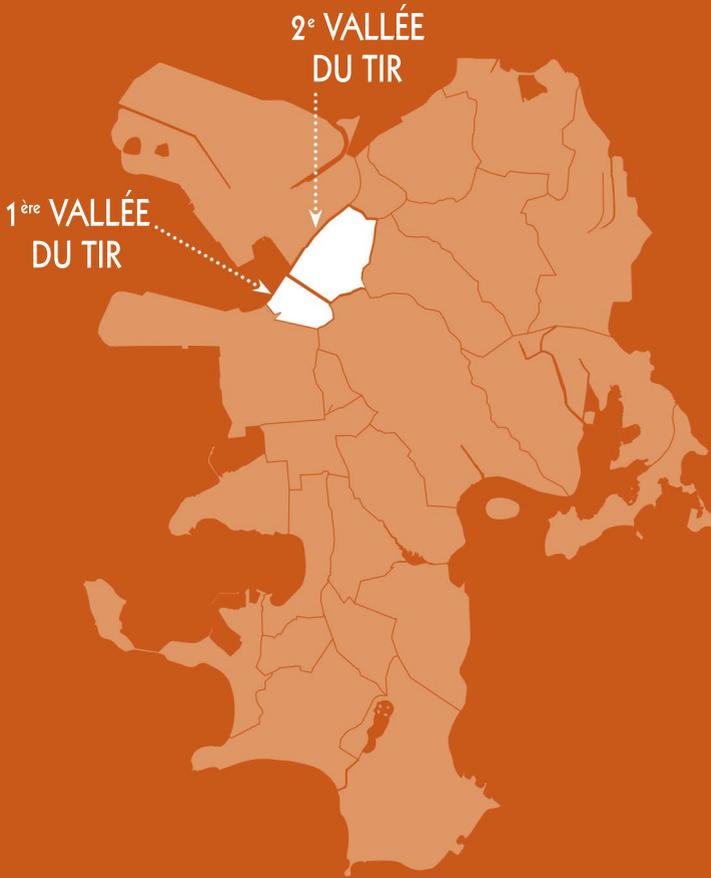
## MENUISERIE BALLANDE

En 1921 Eugène Rousselot achète le lot n°1999 d'une superficie de 7 ares 77 centiares. Plusieurs maisons en bois y sont alors construites sur pilotis. Il revend le tout en 1929 à la Société des Établissements Ballande. En 1941, un entrepôt de menuiserie est édifié au croisement des rues Ali-Raleb et Édouard-Unger sur les plans de l'architecte Derquennes. L'étage sera construit quatre ans plus tard par l'entrepreneur Gomez. Les Établissements Ballande restent propriétaires de ce bâtiment jusqu'en 1988.





## LE PARCOURS DE LA VALLÉE DU TIR



Ville de  
**NOUMÉA**

[noumea.nc](http://noumea.nc)

[f NouméaVille](https://www.facebook.com/NoumeaVille)